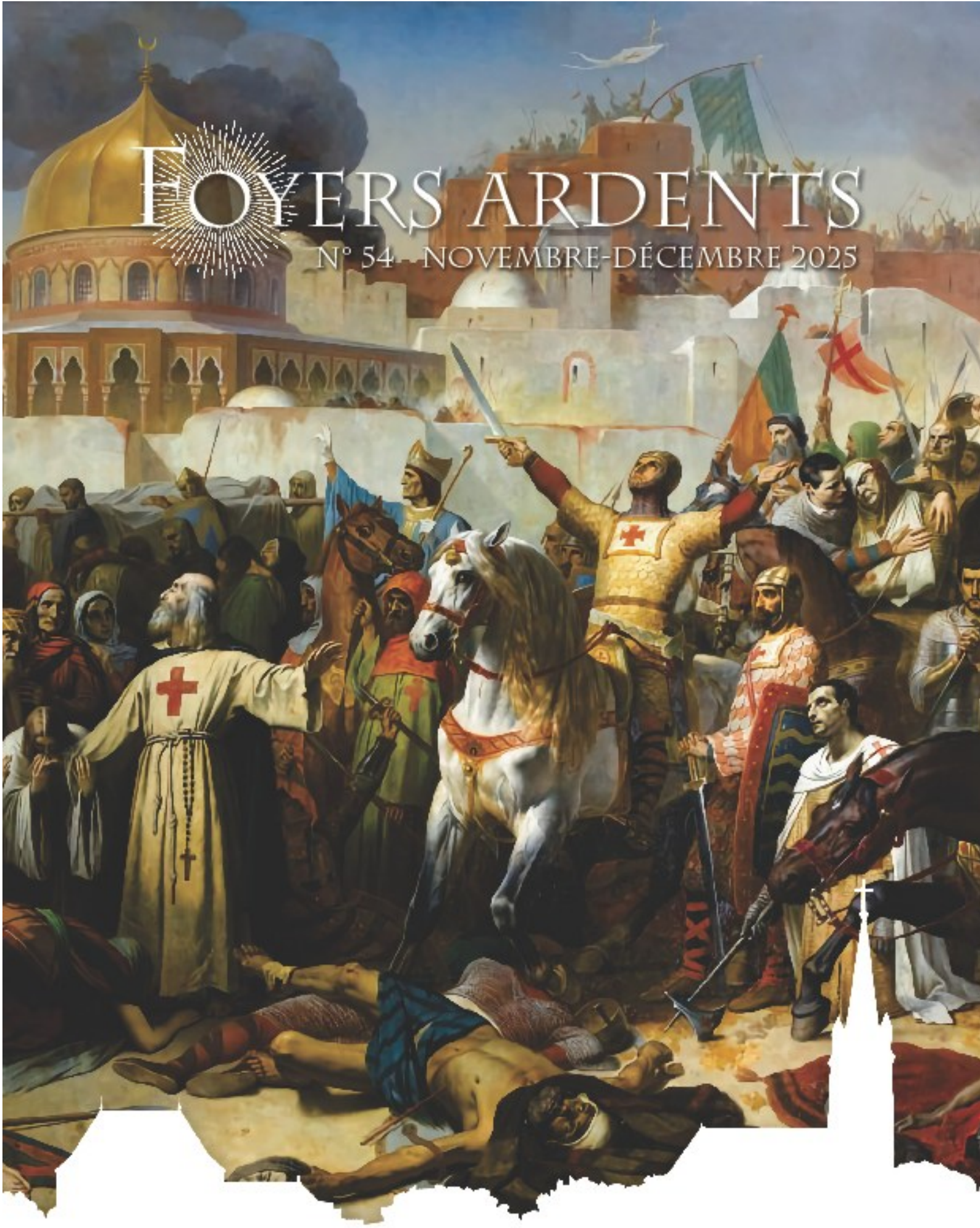
FOYERS ARDENTS

N° 54 - NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025



Héroïsme et sainteté

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La chevalerie	4
Un peu de douceur	La politesse peut-elle être poussée jusqu'à l'héroïsme ?	5
La page des pères de famille	Quel idéal pour nos enfants ?	6
Soutien scolaire	L'apprentissage des conjugaisons : verbes du 3e groupe IR	7
Pour nos chers grands-parents	Devons-nous être des héros ?	8
Discuter en famille	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle	10
Se former pour rayonner	L'esprit chevaleresque	14
Le coin des jeunes	- L'instant présent	16
	- Le retour au réel	18
	- Être belle-mère	20
De fil en aiguille	Le coussin réhausseur	17
Actualités juridiques et littéraires	Saint Vincent de Paul	21
Fiers d'être catholiques !	Le héros chrétien	21
Oui, je le veux	Voués au bonheur	24
Haut les cœurs	Résonne le cor	26
La Cité catholique	Fuyez les problématiques	28
Pour les petits comme pour les grands	Familles, relevez-vous	30
Connaître et aimer Dieu	La Foi	32
Ma bibliothèque		33
Histoire de l'art	Sainte Radegonde	34
Actualités culturelles		36
Trucs et astuces	Le calcaire, toujours…	37
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : les angines	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

Cette fête de la Toussaint nous offre une magnifique occasion de réfléchir ensemble sur ces notions d'héroïsme et de sainteté. En effet, les héros sont-ils tous des saints ? Et les saints, tous des héros ? Aux yeux du monde ? Aux yeux de Dieu ?...

Quelle est la meilleure façon de gagner son ciel ? Faut-il accomplir des actions extraordinaires ou peut-on encore être un « voleur de paradis » comme saint Dismas ?

Faudra-t-il être « voleur de Dieu[1] » comme ces martyrs de leur foi ? L'accomplissement du devoir d'état suffira-t-il pour être un héros des temps modernes ?

Voici de magnifiques sujets de discussion pour les repas de famille ou les soirées d'automne.

Si l'Académie française définit le héros comme *« tout homme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu »,* elle caractérise la sainteté comme une *« perfection que l'on ne trouve qu'en Dieu. »* Et par extension comme la *« qualité d'une personne qui, par sa vie et ses œuvres, s'approche de cette perfection et, en particulier, qui est reconnue officiellement dans l'Église catholique et les Églises orthodoxes par la canonisation. »*

Il nous faut maintenant déterminer si Dieu nous demande de devenir des héros ou des saints, et comprendre à quelle sorte d'héroïsme nous sommes appelés. L'Eglise a défini la vie héroïque d'un saint comme « *la seule conformité au vouloir divin qu'exprime l'accomplissement constant et exact de ses devoirs d'état*[2]. » Précisons cependant que nous ne sommes pas tous appelés à être canonisés mais que nous sommes tous tenus de suivre les paroles très claires de saint Paul : *« Marchez donc de progrès en progrès. Vous connaissez en effet les préceptes que nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus. Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification*[3]. »

Foyers Ardents donnera ici quelques pistes de réponses en précisant comme saint Paul : « *Quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pas pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur pour récompense l'héritage céleste. Servez le Seigneur Jésus-Christ*[4]. »

Lisez les lignes enthousiasmantes du R.P. Joseph qui nous fait redécouvrir la chevalerie et ses heures de gloire en nous rappelant qu'il n'appartient qu'à nous de faire revivre l'esprit chevaleresque !

Découvrez dans ce numéro le début d'une série d'articles destinés, en ces temps de communication à outrance, à faire réfléchir sur l'exemple que Notre-Seigneur nous a laissé durant ses trois années de vie publique.

Et enfin, n'hésitez pas à faire profiter votre famille et vos amis de cette revue qui n'a qu'un seul but : celui d'aider les familles à fabriquer des héros de sainteté ! Profitez de ce temps de Noël et d'étrennes pour offrir, partager, faire connaître cet abonnement qui doit rayonner toujours davantage dans nos foyers. Nous comptons sur vous !

En ces jours de novembre où l'Eglise célèbre tous les saints du paradis et nous fait prier pour nos défunts, nous invoquons particulièrement tous ceux qui nous ont quittés durant nos neuf années d'existence et qui veillent sur notre revue : certains nous l'ont promis. Nous ne manquons pas de prier régulièrement pour le salut de leur âme et chaque mois une Messe est célébrée pour Foyers Ardents, ses lecteurs passés et à venir.

Le R.P. Joseph et toute l'équipe de Foyers Ardents vous souhaitent une très joyeuse et sainte fête de Noël et chantent avec vous un magnifique *Te Deum*[5] en action de grâces pour ces années passées ensemble, sous le regard de Notre-Dame.

Bien amicalement,

Marie du Tertre

---

[1] Marie Winovska – Les Voleurs de Dieu – Du sang sur les mains

[2] Benoit XV

[3] Saint Paul, Première Épître aux Thessaloniciens, 4, 1-12

[4] Saint Paul, aux Colossiens, 3,12–24

[5] Dans notre rubrique « Le chœur de Foyers Ardents » p. 42

Le mot de l'aumônier



La chevalerie

Les leçons imprégnées de républicanisme que nous avons reçues en Histoire nous ont appris à désigner l'âge d'or du Christianisme par le nom de « Moyen Age ». En d'autres temps, d'avant 1789, on parlait de la « Haute époque » et cette appellation manifestait l'estime que l'on vouait à ces siècles de chrétienté. Aujourd'hui encore, il suffit d'une once de sincérité pour être capable de s'exclamer en montrant du doigt les cathédrales : « Ils ne devaient pas être si moyens ces hommes qui nous ont légué par dizaines ces monuments qui constituent les plus beaux joyaux de notre patrimoine ! » Vive le bon sens ! Non, ils n'étaient pas « moyens ». Ils étaient tout simplement à la hauteur des œuvres qu'ils nous ont laissées, de même que nous-mêmes, nous serons jugés par nos descendants à l'aune de nos réalisations. Et l'on doit dire qu'un type humain de la plus belle espèce se laisse deviner à travers les chefs d'œuvre qu'une époque a produits. Honneur à cette société dont la munificence sut dresser ces vaisseaux de pierre à l'ombre desquels nous vivons encore.



Chaque période historique se retrouve dans un modèle humain qui le représente et dont elle est fière. Celui de la « haute époque » a façonné lentement « le chevalier » qui est aussi - sans étonnement - le plus chrétien, le plus parfait de tous ceux qui se sont succédé. Bien que les racines de la chevalerie précèdent l'ère chrétienne et qu'on doit les rechercher sur l'autre rive du Rhin, l'essor et l'apothéose du mouvement chevaleresque se fera pendant les siècles chrétiens et principalement en France. Ne posons surtout pas la question de savoir quand fut instituée la chevalerie. Si elle a germé en Germanie, nul ne l'a jamais décrétée. Elle est à la fois une sève et le fruit de cette sève, sève des sentiments les plus élevés qui existent dans le cœur humain, d'abord dans le paganisme lui-même, puis incomparablement purifiés et perfectionnés par le Christianisme. Cette lente montée vers un idéal humain finit par se traduire par certains gestes extérieurs comme la colée[1], tant l'âme ressent le besoin d'exprimer corporellement ce qu'elle perçoit.

Insensiblement, génération après génération, et cette fois-ci dans un monde christianisé, cette quête se poursuit, quête de l'idéal humain. Ne pourrait-on objecter : mais depuis que Dieu s'est fait chair, on le connaît, cet idéal, c'est le Christ ! Et l'objection est sérieuse. On dira alors que le Verbe Incarné qui descend sur la terre pour vaincre le démon et sauver les âmes est vraiment le divin chevalier, le chevalier par excellence. Mais si la sainteté est devenue à jamais l'idéal vers lequel les hommes doivent tendre de toutes leurs forces, la chevalerie, l'esprit chevaleresque exprimera, à une époque donnée, dans des circonstances bien caractéristiques, comment s'incarnera la perfection chrétienne que l'on honore et que l'on recherche, l'éducation des enfants s'orientera naturellement dans ce sens. La complexité grandissante - et jusqu'à l'excès - des rites de l'adoubement s'explique par l'enthousiasme de manifester toute la portée, toute la beauté des vertus du chevalier.

Affaire seulement d'hommes et de nobles, dira-t-on peut-être ? Répondons à cela que l'entrée >>>

>>> en chevalerie n'était pas seulement réservée aux nobles. Tous les nobles d'abord n'étaient pas chevaliers et tous les chevaliers n'étaient pas nobles. Répondons ensuite à l'exclusion des dames de la chevalerie en cherchant d'abord à nous défaire des ridicules canons de la compétition des sexes promus par la modernité. Si le Christ est le divin chevalier, la très Sainte Vierge Marie est sa Dame et la Dame de tous les chevaliers. Tant que l'amour courtois ne sera pas venu en galvauder le sens, les preux combattront pour l'amour de leur Dame, « Notre-Dame ». Et ils verront dans leurs dames, leurs mères, leurs épouses, leurs filles, celles en qui doivent spécialement s'incarner les vertus de Marie. Voilà comment les femmes participent grandement de l'esprit chevaleresque, en sont les inspiratrices et dans quel esprit elles éduquent leurs enfants. Et voilà encore comment tout un peuple se trouve merveilleusement ennobli par cet idéal humain, chrétien qui porte toute une société.

Mais ne faut-il pas, en soupirant, se résigner et tourner la page car les temps de la chevalerie sont derrière nous ? Répondons encore en disant que si la nature humaine et si le Christianisme ne changent pas, alors l'idéal humain et chrétien ne doit pas non plus être modifié. Le chevalier est de tous les temps, l'esprit chevaleresque demeure le plus bel esprit qu'on puisse désirer. Laissons de côté ce qui n'est pas de l'essence de la chevalerie et qui peut disparaître, attachons-nous à ce qui est intemporel et qui doit être encore et toujours cultivé : virilité, pureté, générosité, franchise, protection des plus faibles, défense de l'Église, amour de la très Sainte Vierge Marie.

Cette race de chevaliers ne sortira pas des canapés, des téléphones portables et de la vie facile. Si elle surgit, par la grâce de Dieu, elle nous reviendra de la terre et de l'effort, de l'exemple et du travail d'un Christianisme fervent et sans compromissions. On peut être chevalier au temps de la modernité mais on ne peut être un chevalier moderne.

Dans le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

R.P. Joseph

[1] Coup donné sur le cou lors de la cérémonie de l'adoubement

Un peu de douceur…
La politesse peut-elle être poussée jusqu'à l'héroïsme ?

S'il est vrai que ce sont les moines qui ont inventé les règles de politesse, en poussant la pratique de la charité jusqu'à l'aménité et à l'extrême délicatesse des relations avec le prochain, laminant peu à peu les rugosités du mode de vie barbare, on peut imaginer que la politesse découle directement du degré de charité et de sainteté de chacun. Et cette charité n'a-t-elle pas été poussée à l'extrême dans des moments ou toute autre personne ordinaire aurait perdu ses bonnes manières ? Comment un saint Laurent, placé sur son grill, a-t-il pu demander à ce qu'on le retourne du côté non encore brûlé ? Comment un Louis XVI a-t-il pu monter sereinement à l'échafaud, sans émettre la moindre parole de révolte contre ses bourreaux ? Comment tant de grands saints ont-ils pu souffrir tant de quolibets et de calomnies sans jamais rétorquer ni contredire les mensonges qui couraient sur eux ? Est-ce que dans ces cas-là, l'extrême charité de leurs attitudes n'était pas déjà la manifestation de l'héroïcité de leurs vertus ?
La vie du chrétien ne contiendrait-elle pas, en elle-même, une part d'héroïsme dans la façon de se vaincre soi-même, et de se maîtriser vis-à-vis des autres ? C'est ce que tendent à prouver tant d'exemples de vies de saints, qui, même s'ils n'ont pas eu à réaliser des exploits éclatants aux yeux du monde, ont été des héros du quotidien, par le combat spirituel toujours renouvelé, en vue de l'acquisition des vertus et d'une plus grande charité.

Quel idéal pour nos enfants ?

La page des pères de famille

C'est le mois où l'on commence à parler orientation ou Parcoursup.
- Je voudrais être chirurgien, parce que c'est le métier qui paye le mieux !
- Je préfère être fonctionnaire dans un bureau tranquille pour avoir du temps libre.

Hubert, le père de famille, renchérit : pourquoi pas banquier ou trader ? Il ne lui vient pas l'idée de considérer le « métier » de prêtre ou de religieux comme une possibilité d'avenir heureux pour ses enfants. Ni même d'autres métiers présumés moins brillants mais animés par des motivations plus nobles. Quel idéal veut-il leur donner pour la vie ?



Ton moteur sera là où est ton cœur

Le travail ne suffit pas à rendre l'homme heureux. « Tous nous possédons, au plus profond de notre être, une incomparable réserve d'énergie. Mais il nous faut une étoile polaire, vers laquelle nous puissions, même aux heures les plus sombres, diriger nos efforts. Sans cela, nous travaillons, nous peinons, nous endurons peut-être le plus torturant des martyres, celui qui consiste à patiner sur place ou à reculer aussitôt qu'on avance, pour n'aboutir à rien[1].»

Notre but, celui que nous enseignons à nos enfants, sera bien sûr d'aller au ciel. Notre idéal premier sera de ressembler à Jésus-Christ, la voie, la vérité et la vie, et à Notre-Dame, sa sainte mère et notre mère. Un idéal humain n'a de valeur qu'autant qu'il nous rapproche de ce modèle divin.

L'éducation à l'idéal

Les saints et les héros de l'Histoire ou de notre famille ne sont pas des modèles parfaits du Christ, mais leurs exemples illustreront telle vertu ou tel comportement, ce qui rendra l'idéal plus concret.

« La fin de l'éducation est que l'enfant en vienne à préférer librement, et pour toujours, le Vrai au Faux, le Bien au Mal, le Juste à l'Injuste, le Beau au Laid, et Dieu à tout. (…) Dans cette éducation totale, faite de contrainte, de persuasion et surtout d'amour véritable, il y a la plus grande preuve de respect que nous puissions donner à nos enfants[2].» C'est à la famille qu'il revient, avec l'aide de l'Église et de l'école, d'élever les enfants dans un esprit de courage et d'énergie ainsi orienté. Donnons-leur de l'enthousiasme pour leur idéal, il leur donnera des ailes.

L'éducation doit bien sûr s'adapter à chaque enfant, à son âge et son tempérament, mais il convient toujours de former le caractère et d'exercer aux vertus, c'est-à-dire à la prise d'autonomie qu'il faut donner progressivement.

Y a-t-il une hiérarchie des valeurs à transmettre[3] ?

Pour Mgr Freppel[4], il est certain que le respect de la vérité et les principes vrais sont à transmettre en priorité. Cette transmission comporte d'abord le contenu de la Foi qu'il faut connaître pour l'aimer. Elle se complète avec le souci de la vérité par l'étude et la saine curiosité, et la lutte attentive contre tout mensonge spécialement en famille.

Vient ensuite l'usage de la liberté qui doit s'apprendre avant les années critiques de l'adolescence et de l'âge étudiant. La liberté dépend >>>

>>> de ce que nous aimons : il s'agit de choisir le Bien donc de l'aimer, de se détacher de l'esclavage des mauvaises habitudes, de l'oisiveté et de l'orgueil. La formation au jugement et à la volonté sont essentielles pour y réussir, et se réalisent au cours de l'entraînement à la liberté. Il faut trouver la ligne de crête, le juste équilibre entre deux tentations extrêmes. Soit mettre l'accent sur le règlement, la contrainte, les punitions et récompenses, ce qui fait rester au niveau du « dressage ». Il faut pourtant arriver à une adhésion intérieure progressive par rapport au règlement. C'est cette adhésion intérieure qui est source d'héroïsme et de sainteté chez les moines ou les soldats, pas l'obéissance forcée à la contrainte.

Soit, au contraire, imaginer que le vent de liberté un peu anarchique des jeunes passera tout seul et que les expériences de la vie suffiront à leur apprendre la vertu… C'est oublier la faiblesse humaine et l'attrait du mal, conséquences du péché originel. C'est oublier aussi les leçons de la psychologie concernant la nécessité d'un cadre et du rôle du père comme incarnation de l'autorité. L'enfant a besoin de bases solides, de guides et de rappels. Bref, ni rigorisme, ni laxisme ! Le rôle de nos foyers et des écoles est donc d'aider à former des caractères heureux et bien équilibrés, par l'apprentissage des vertus.

La famille, modèle d'idéal et de sainteté

L'exemple des parents, d'autant plus méritoire voire héroïque qu'il dure au cours des années, et l'éducation donnée par la famille sont des clés à la portée de chacun. Dans la famille, on peut enseigner facilement, avec le respect des personnes humaines, la pratique des vertus, l'apprentissage de la liberté, la formation du jugement et de la volonté, la solidarité familiale, le service de la société, et l'amour de la patrie et de l'Église. Le choix d'une école qui vit des mêmes principes et idéaux - la famille coopérant ouvertement avec l'école - sera un atout essentiel de la réussite de l'éducation. Si on ne peut trouver une telle école, alors la famille devra donner beaucoup plus de temps et d'attention pour former son enfant.

Il faut donc prendre et garder le bon cap. C'est le devoir, c'est le salut, c'est la volonté de Dieu. Aussi pouvons-nous prendre la route avec confiance, nous appuyant spécialement sur la grâce du mariage, et la pratique régulière des sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Avec Dieu en nous, et tenant la main de Notre-Dame, nous marcherons sur les voies de la sainteté.

Hervé Lepère

---

[1] Soyez des Hommes, F.A Vuillermet.

[2] Abbé Berto, célèbre éducateur, en Mai 1968.

[3] D'après l'AFS-Action Familiale et Scolaire, brochure « Former des hommes de caractère ».

[4] Mgr Freppel (1827-1891), évêque d'Angers, député du Finistère, fondateur de l'Université Catholique de l'Ouest, soutien des Catholiques sociaux.

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous avons commencé dans notre FA 49 l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants. Nous poursuivons ici avec l'explication concernant les pièges des verbes du 3ème groupe qui terminent par « IR ».

https://drive.google.com/file/d/1P3b7bTms_rzk-p-c3G1Uu-Zo--gkTMsd/view
https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

Devons-nous être des héros ?

Pour nos chers grands-parents

Chers grands-parents,

Dans l'imaginaire collectif, le héros est une personne qui a réalisé des actions extraordinaires, qui s'est engagé au-delà de ce que peut un homme normal, en général au péril de sa vie… Le héros est donc un surhomme !
Est-ce donc cela qui nous est demandé pour devenir des saints ?
Devons-nous réaliser des actions extraordinaires ? Devons-nous être prêts à donner notre vie ?
La réponse est oui ! Mais pour cela, il n'est pas nécessaire d'être un surhomme.
Quelle est donc la recette ?



« La fidélité aux petites choses, c'est ce qui nous garantit la fidélité aux grandes, c'est Notre Seigneur qui l'a dit » disait un saint évêque, et c'est bien cela qui nous est demandé.
Vivre en catholique n'est pas simple aujourd'hui car dans notre monde « anti-chrétien » où toutes les injonctions sont contraires au catholicisme, il n'est pas facile de rester fidèle dans toutes les choses de la vie. Être différent des autres : là réside certainement l'héroïsme du chrétien d'aujourd'hui !

Ne nous méprenons pas, cela n'est pas facile :
- Il est héroïque pour un étudiant de rester honnête alors que la tricherie est considérée comme une simple habileté…
- Il est héroïque pour un homme d'affaires d'agir toujours comme un enfant de Dieu alors que le profit est pour le monde le signe de sa compétence…
- Il est héroïque pour un avocat de ne jamais mentir alors que l'acquittement de son client est pour le monde, la seule mesure de son talent…
- Il est héroïque pour une jeune fille de s'habiller en chrétienne alors que l'indécence est considérée comme une preuve d'ouverture d'esprit…
- Il est héroïque pour des parents de gouverner leur famille selon les principes catholiques alors que le respect de la liberté de l'individu est l'alpha et l'oméga de l'éducation moderne, et que seule compte la « réussite ».

Et quel est le point commun entre tous ces héroïsmes ? C'est tout simplement la pratique des vertus chrétiennes à leur niveau : à l'artisan, il est demandé de faire de « la belle ouvrage » correspondant aux besoins et désirs du client. Au patron, il est demandé de gouverner son entreprise selon les principes de la société chrétienne. A l'avocat de défendre son client avec habileté et honnêteté… Rien de plus !

Sainte Thérèse n'est pas montée en haut de l'Everest ! Elle a simplement vécu sa vocation de carmélite le plus exactement possible dans les règles de son ordre. Elle est la « plus grande sainte des temps modernes » et patronne des missions alors qu'elle ne s'est appliquée qu'à toujours « trouver merveilleuse » la part que Jésus lui donnait : prête à tout, prête à donner sa vie pour Dieu dans les épreuves de sa vie…
L'héroïsme réside donc dans un acharnement quotidien à faire notre devoir : chaque jour renouveler nos promesses de fidélité et les résolutions qui y conduisent, et employer nos talents généreusement pour la gloire de Dieu.
Si nous avons reçu un talent, faisons-le fructifier par une simple vie chrétienne, si nous en avons reçu deux, engageons-nous plus dans des engagements pour la foi, si nous en avons >>>

Pour nos chers grands-parents

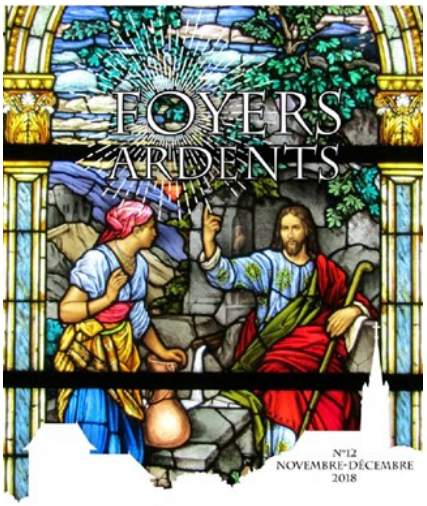
>>> reçu cinq, rayonnons par nos actions, peut-être spectaculaires, mais surtout proportionnées à ce que nous avons reçu.
Combien la petite sainte de Lisieux avait-elle reçu de talents ? Un, deux, cinq ? Cela dépend certainement des domaines. Elle a été l'héroïne de la foi que nous vénérons !
Pour nous, grands-parents, notre rôle résidera donc principalement dans notre engagement à la mesure de nos moyens, dans l'exactitude dans la pratique de notre devoir quotidien et, quand la situation le permet, dans la prédication des vertus chrétiennes…

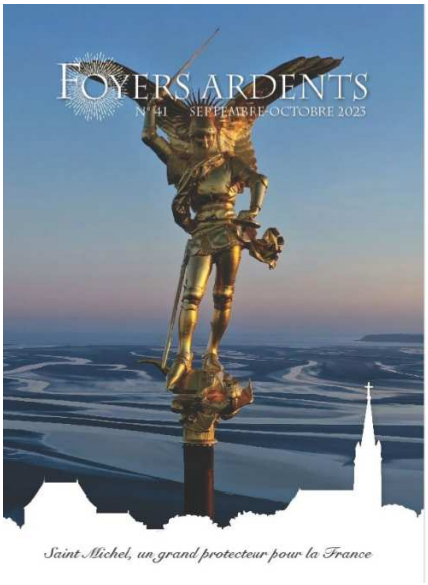
Prions sainte Anne pour que nos familles soient le creuset de cet héroïsme quotidien que nous demande notre Père du Ciel.

Des grands-parents

Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)
Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale (presque épuisé)
N° 19 : La souffrance (épuisé)
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon (épuisé)
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)





N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
N° 51 : Osons l'enthousiasme
N° 52 : Rome éternelle
N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère

L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle

Discuter en famille

La belle vertu de charité chrétienne qui provient de l'union de l'âme à Dieu, nous demande d'aimer notre prochain. Et quelle meilleure preuve d'amour que de lui montrer le chemin du ciel ?

Si cette charité prend ses racines dans la contemplation de l'exemple de Notre-Seigneur et dans la méditation des mystères du Rosaire, elle nécessite que nous sachions communiquer avec ceux que Dieu a mis sur notre chemin. Or en ces temps postmodernes, la communication authentiquement relationnelle est en grand péril ! Bientôt, il ne sera plus possible de communiquer avec son prochain sans l'intermédiaire des outils numériques et de ses multiples applications magiques. « Tous connectés », voilà la promesse déclinée sous tous ses angles par la doxa médiatique. Connectés ? Certes, mais de plus en plus en grande difficulté de faire le « premier pas », de demander service, d'écouter, de poser des questions, de préciser et d'affirmer naturellement son opinion. Comment alors être capable de faire de l'apostolat ?

Les outils et moyens dits « de communication », au nombre desquels le portable occupe une place prépondérante dans nos vies, élèvent une muraille virtuelle dans nos relations. Tant et si bien que la qualité du dialogue se dégrade à grande vitesse. Chacun pour soi : l'égocentrisme s'érige en mode de vie. Une forme de malaise exponentiel, caractérisé par une timidité sociale et un besoin phobique de s'enfermer dans son monde virtuel, se développe. Toutes ces prothèses communicatives nuisent de plus en plus aux contacts directs, francs et attentifs à l'autre que l'on se doit d'entretenir avec nos semblables, en respectant l'ordre requis du plus proche au plus lointain : d'abord dans nos foyers, auprès de nos familles et ensuite vers les autres.

La belle vertu de la charité chrétienne qui se prouve dans les petits et grands gestes quotidiens de la communication, risque d'y perdre sa noblesse. Elle s'émousse de jour en jour, et sans elle la vérité ne peut croître et embellir.

Jésus nous montre au travers de ses nombreuses rencontres comment s'y prendre, comment entrer simplement en relation, comment pratiquer le sourire intérieur qui se lit sur le visage et met en confiance, comment demander service, comment considérer une personne, quelle qu'elle soit. Il suffit de lire et de relire les Evangiles sous le prisme de la communication pour s'exercer à imiter celui qui se nomme en toute simplicité : le Fils de l'homme, lui le Fils de Dieu !

Le Christ, qui se présente toujours et encore plus aujourd'hui comme un salutaire signe de contradiction, nous a donné l'exemple des gestes de communication remplis de charité. Ses « gestes » sont précieux parce qu'intemporels, efficaces, et nous donnent la pleine mesure de l'authentique charité à laquelle nous sommes appelés. Imités avec foi, résolution et simplicité tout catholique pratiquant peut et doit s'en emparer au quotidien.

Ces huit « gestes » de la communication relationnelle de Notre-Seigneur sont à imiter sans restriction autant dans notre vie familiale et professionnelle que dans une perspective d'apostolat catholique.

A son exemple, considérons d'abord, dans notre manière de communiquer que toute personne est appelée au salut éternel.

Nous nous proposons de présenter ces huit gestes au cours des prochains numéros. Ils commencent tous par le verbe « oser » (expression chère à Charles de Foucauld, saint et grand missionnaire en pays Musulman). >>>



>>> **« OSER »** :
1. Faire le premier pas
2. Demander service
3. Donner de son temps
4. Ecouter sans juger
5. Questionner
6. Affirmer
7. Déléguer
8. S'effacer pour passer la flamme

Devenons, osons le mot, **des apôtres** soucieux de la cohérence entre nos modes de vie et notre foi chrétienne.
« Signes de contradiction » nous sommes, signes de contradiction nous demeurons ! Nos temps sont impitoyables, mais aussi merveilleux car ils nous « obligent » sinon à la sainteté du moins à la « virtuosité » !

1er geste : Oser faire le premier pas !

Aller vers autrui, faire le premier pas, ne pas attendre que l'on vienne vers soi.
Quand, à l'âge de douze ans, Notre-Seigneur se dirige vers les grands prêtres du temple, il fait en toute simplicité le premier pas en leur direction pour les interroger avec une énergie et une audace qui démontrent à quel point Il est impatient d'aller au contact des âmes. Pendant toute sa vie publique Il ne cesse d'aller au-devant des enfants, des femmes et des hommes de toutes conditions : hérétiques, pharisiens, pauvres et riches, malades et indigents, adversaires et grands pécheurs !
On ne saurait trop imiter Jésus dans ses initiatives renouvelées et audacieuses du « premier pas ». Acte de communication relationnelle par excellence, qui revient à aller avec autant de simplicité que de volonté au-devant d'autrui. Ne nous y trompons pas, faire le premier pas est un acte de pure charité, si rare d'ailleurs, qu'il est souvent apprécié à sa juste mesure. Ajoutons que ce beau geste peut être à l'origine d'une conversion aussi belle qu'inattendue.
« Faire le premier pas » c'est aussi, à l'instar de Jésus, savoir se retirer du monde, en monastère par exemple ou dans la nature, pour redonner à son âme le temps de mieux se réunir à elle-même et à son Créateur. S'offrir le silence, comme Jésus qui régulièrement s'échappait du bruit et de la foule, pour se remplir de forces spirituelles.

Discuter en famille

L'exemple de Notre-Seigneur

Les Evangiles nous racontent à longueur de pages les multiples actes de « premier pas » de Jésus, depuis sa visite aux dignitaires du temple à l'âge de douze ans, jusqu'à sa rencontre avec Jean-Baptiste mais aussi le recrutement de ses apôtres un par un, jusqu'à ce moment douloureux où il est obligé de présenter ses plaies à saint Thomas. C'est toujours Jésus qui vient au-devant de nous et rarement l'inverse. Il est exaltant de le prier pour s'exercer à vraiment communiquer comme lui !
Jésus n'a pas cessé dans sa vie publique de donner l'exemple en montrant de l'intérêt et de l'amitié aux plus humbles, aux malades, aux pêcheurs et même à ses adversaires. La scène remarquable de sa rencontre avec la Samaritaine[1], constitue de ce point de vue un précieux moment relationnel à observer. Ce jour-là, il faisait encore plus chaud que d'habitude, les journées et les longues soirées de prédication étaient harassantes. Jésus voit une jeune femme à la peine, près d'un puits où elle tire de l'eau. Sans l'ombre d'une hésitation, sous le prétexte d'une soif brûlante, il engage une longue causerie avec elle. Au grand dam des apôtres quelque peu étonnés par cette proximité avec une femme, de surcroît schismatique. Mais Jésus sait pourquoi il fait le premier pas en s'adressant à la Samaritaine. Ses simples mots de circonstance, « J'ai soif » aident à « briser la glace ». On ne peut s'empêcher de penser qu'ils font écho à un autre moment tragique de sa vie, douloureux entre tous, quand il criera sur la croix : « J'ai soif ! ». Oui, si Jésus a vraiment soif, c'est d'abord et surtout de convertir nos âmes appelées à l'accompagner au salut éternel… Quel plus beau motif pour aller à la rencontre d'autrui ? Exerçons-nous à notre tour, à être dans les mêmes dispositions humbles de cœur que celles de Jésus pour favoriser à temps et à contretemps une nouvelle connaissance. Se désaltérer est un prétexte pour Jésus, c'est le moyen efficace pour aborder la Samaritaine. N'en doutons pas cependant, si Jésus a vraiment soif, ce qui l'intéresse au premier chef, c'est le salut de l'âme de la Samaritaine. Enrichissante leçon de charité que s'approcher d'autrui pour lui-même, en dépit de tout intérêt égoïste. La communication du « premier pas » est toute entière inscrite dans cet acte de communication de Jésus avec la Samaritaine.

>>>

>>> Examinons-nous

Repérer et imiter les premiers pas de Jésus constitue donc une excellente méditation-action. Comparons, et examinons nos propres comportements relationnels de premiers pas. Allons-nous spontanément vers autrui ? Proches ou plus éloignés… Qu'il s'agisse des membres de nos familles, ou bien des collègues de notre travail, ou encore des personnes que l'on ne connaît pas et qui semblent isolées. Quelle attitude avons-nous à l'occasion des sorties des messes, par exemple ? Posons-nous sincèrement la question : faisons-nous l'effort de nous libérer de notre petit cercle de connaissances habituelles ? Faisons-nous l'effort d'aller vers l'inconnu, vers le ou la fidèle de passage qui apprécierait un simple geste d'accueil ? A l'exact inverse, attendons-nous toujours que les autres viennent à notre rencontre ? Est-il inscrit sur notre visage : « je suis ailleurs, ne pas me déranger ».



Posons-nous, aussi sincèrement que possible, la question : telle personne, telle rencontre, tel étranger sur ma route, en quoi puis-je contribuer à l'aider ? Comment l'aborder et lui offrir un sourire. Puis-je lui donner un moment d'intérêt ? Qu'est-ce que Jésus ferait à ma place : un simple regard, (parfois cela suffit… quand on rencontre un mendiant…), une attention particulière, in signe amical, un service à lui rendre, un mot de bienvenue à la sortie de la messe auprès d'une personne inconnue par exemple ?

En pratique, que faire ?

Allons plus loin, aux côtés de la Samaritaine dont l'âme est tourmentée, comme parfois la nôtre. Donnons la préférence aux relations directes et libérons-nous de la tentation irrésistible des écrans. Dans la « vraie vie », les relations humaines impliquent effort, générosité, réciprocité parfois, et même souvent, oubli de soi. A l'image exacte de Jésus qui vient dans notre monde « non pour être servi mais pour servir ! »

Ouvrons notre âme, rendons-la disponible à la rencontre de nouvelles personnes, qui ont des opinions différentes, réveillons notre « intelligence du cœur » afin que comme celle de Jésus, elle soit attentive à l'autre, libérée de toute fausse pudeur et de tout « respect humain ».

Discuter en famille

Faire « le premier pas », c'est se libérer de ses préjugés, laisser pour un temps son cadre de références, privilégier l'attention portée à la personne plus qu'à ses a priori ! C'est d'ailleurs, souvent dans de telles circonstances que l'on fait les plus belles et les plus improbables rencontres suscitées par l'Esprit-Saint et les anges gardiens. Laissons-nous guider par l'Esprit-Saint, « expert en communication relationnelle » ; invoquons son aide pour être guidé à bon escient sur le chemin de nos rencontres.

Avec qui communiquer ? Tel collègue, telle personne isolée, tel enfant, tel étranger ? Oui, dans cette perspective de « faire le premier pas », n'ayons pas de restriction… Libérons-nous de l'esprit utilitariste qui guide le plus souvent notre univers relationnel. Ayons cette saine curiosité de faire connaissance avec la singularité de chacun. Cherchons à être intéressés plutôt qu'intéressants. On ne saurait trop imiter Jésus dans ce geste de communication du « premier pas » au passage, singulièrement efficace, si l'on en juge l'effet produit sur la Samaritaine qui deviendra une magnifique ambassadrice : « allez le voir ! » ne cessera-t-elle de dire à tout le monde.

Nous y insistons beaucoup parce qu'il s'installe chez nos contemporains une véritable timidité, si ce n'est une aversion phobique à la relation humaine spontanée et simple. Tant que la personne ne nous est pas présentée, nous restons indifférents et froids. A chacun de s'examiner au quotidien et de réagir, de se faire violence afin de privilégier une communication plus énergique et, pour tout dire, plus missionnaire. « *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?*[2] »

>>>

>>> C'est un vrai combat à mener contre sa timidité et sa fierté, parfois mal placée d'autant plus que nos outils dits de « communication » nous éloignent habituellement des relations de proximité. C'est, d'une certaine façon, un combat de charité !

Pour aller plus loin et progresser

Tout d'abord, accordons une attention particulière à nos regards qui se doivent d'être francs et empathiques autant que la situation le permet. Abstenons-nous de ces attitudes froides et neutres, des regards en biais sans expression. Ensuite, travaillons notre voix, notre élocution et spécialement notre ton qui exprime beaucoup à lui seul. Souvenons-nous de Jésus dont la voix s'est fait souvent entendre en de multiples occasions.

Deux circonstances particulières démontrent qu'avec exactement les mêmes mots, le sens change diamétralement selon le ton employé : Autant le « *C'est moi !* » apaisant adressé aux apôtres en pleine tempête, les rassure, autant la soldatesque romaine s'effraie, jusqu'à tomber à terre, en entendant la réponse de Jésus au jardin des oliviers prononçant sur un ton impérial ces mêmes mots : *« C'est moi ».*

Les mots perdent leur sens profond, si le ton ne les accompagne pas. La tendance générale de notre langue Française nous habitue à parler sur un ton plutôt monocorde. Cela se vérifie, en particulier, chez beaucoup de conférenciers. Il convient d'être plus attentif à l'intonation dans nos exposés. L'essentiel n'est pas de dire les choses, mais de se faire comprendre ! Imagine-t-on Jésus s'adressant à ses interlocuteurs ou aux foules sans y mettre le ton ?

Enfin en rapport avec ce geste d'une communication généreuse dite de « premier pas », rien ne remplace la magie du sourire vrai et engageant. Expression certainement habituelle du visage de Jésus, apprécié tant des enfants que des personnes qui le croisent, de Marie-Madeleine à Zachée, en passant par tous les miséreux à qui il donne espoir de guérison, dès qu'ils croisent son visage apaisant.

Douce et rude pénitence que de s'exercer tous les jours à cette charité quelle que soit notre humeur. Notons-le, ces attitudes « non verbales » constituent à elles seules 70% de l'impact de la communication relationnelle. Ne nous en privons surtout pas.

Discuter en famille

Mais comment faire pour gagner du talent en agilité non verbale ?

Pas d'autres solutions que de s'exercer, et de s'exercer encore en osant, par exemple, prendre la parole en public, aussi souvent que possible. Certes, la communication est un effort, il faut s'en convaincre, un effort de tous les instants, surtout dans les situations douloureuses. Songeons à Jésus qui, jusque sur la croix, communique encore, avec sa mère et Jean, avec saint Dismas, le bon larron et enfin avec son Père.

Eviter les rencontres, fuir les contacts, avoir peur des autres, n'est pas une solution. Il faut se faire violence. La communication ne s'apprend pas dans les livres ! Pour stimuler sa confiance en soi il faut une pincée d'humilité et se jeter à l'eau. Qu'il s'agisse d'oser faire le « premier pas » ou de prendre la parole en public, la confiance en soi se gagne petit à petit et n'est d'ailleurs jamais définitivement acquise. L'illustre actrice Sarah Bernard, ne disait-elle pas que le trac venait avec le talent ?

Et bien-sûr, méfions-nous de l'emprise quasi-hypnotique des écrans qui nous font perdre nos capacités naturelles à communiquer.

« Il est impossible de plaire à Dieu si on manque de charité pour un seul homme[3]. »

Frère Charles de Foucauld (cordigère capucin)

RESOLUTION PRATIQUE : Identifier les personnes auprès desquelles on se détermine à faire le premier pas dans un objectif d'apostolat. Ex : un membre de la famille dont on se préoccupe peu, une personne rencontrée à la sortie de la messe, un voisin à qui on pourra distribuer la médaille miraculeuse.

ENGAGEMENT SPIRITUEL : une dizaine d'AVE pour demander le secours de MARIE : **1er mystère Joyeux L'annonciation**, OSER « faire le premier pas »

Dieu par l'intermédiaire de l'ange va à la rencontre de Marie pour lui annoncer qu'elle serait la mère du Sauveur.

---

[1] Jean 4, 5- 42
[2] Matthieu 5, 46-47
[3] Charles de Foucauld

L'esprit chevaleresque

Se former pour rayonner

Il n'échappera à personne que notre civilisation occidentale est actuellement dans un état de crise généralisée. Espérer un redressement de la société par ses membres semble vain : à l'irréligion et l'immoralité héritées des Lumières et de la Révolution, s'ajoutent l'apathie et l'indifférence engendrées par le confort excessif de la société de consommation et par les médias. Prêcher le respect de la morale chrétienne et la fidélité aux commandements de Dieu et de l'Eglise ne suffit plus : il faut aujourd'hui réapprendre à être homme. L'histoire de la chevalerie peut nous être utile dans cette quête, en ce qu'elle nous donne un modèle d'hommes qui, face aux grandes difficultés de leur époque, se sont donné comme objectifs la grandeur, la fidélité à Dieu et la défense de l'Eglise. De ces temps lointains est né un esprit qui, aujourd'hui plus que jamais, peut animer toute personne désireuse de s'élever dans l'amour de Dieu, de l'Eglise et de son pays.

Nature et origine de la chevalerie

La chevalerie est un ordre, une caste de guerriers, qui se distinguent des corps d'élite classiques par un esprit particulier, un idéal qui dépasse le simple service d'un seigneur. On trouve les premières traces de cet ordre dans les peuples germains antiques, où l'entrée dans la caste des guerriers fait l'objet d'un rituel public, quoique simple, au cours duquel le jeune homme reçoit ses armes des mains de son père ou d'un proche parent. Cette forme d'adoubement marque l'entrée de l'adolescent dans l'âge adulte, et le début d'une vie vouée à la défense de sa tribu. Ce n'est là qu'une première ébauche de ce qui deviendra la chevalerie. Quelques siècles plus tard, en France, les troubles importants liés aux invasions barbares et aux incursions récurrentes de pillards, couplées à la faiblesse du pouvoir royal, entraînent l'apparition ici et là de chefs de guerre locaux. Ils prennent en main la défense de petites zones, rassemblant les populations éparpillées autour de fortifications de fortune[1]. Protecteurs et administrateurs des terres qu'ils se sont ainsi appropriées, ces hommes restent pour certains des chefs de bandes, peu soucieux de la morale et du droit.

Puis est intervenue l'Eglise. L'une de ses grandes gloires est d'avoir transformé ces brutes en modèles chrétiens, et en défenseurs du Bien. La tâche n'est pas simple et se fait pas à pas. La Paix de Dieu, en 989, puis la Trêve de Dieu, visant à limiter les jours où l'on peut se battre et à protéger les non-combattants des atteintes de la guerre, sont des signes extérieurs de cette influence de l'Eglise sur le métier des armes, mais c'est surtout dans la vie même du chevalier que son action bienfaisante se signale.

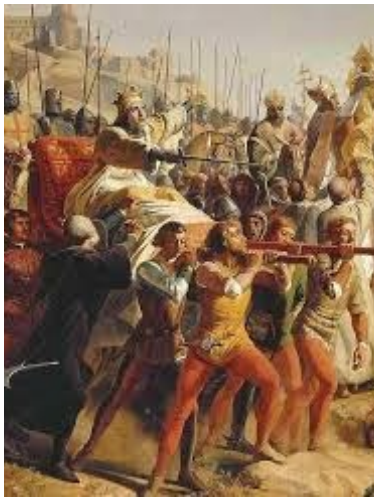
Grandeur de l'esprit chevaleresque

L'esprit chevaleresque se résume dans un code de la chevalerie, qui se traduit par un agir concret dans la vie du chevalier. A l'instar des Dix Commandements, le Code de la chevalerie, ou Serment du chevalier, comprend dix préceptes : tu obéiras aux lois de l'Eglise ; tu protégeras l'Eglise ; tu auras le respect de toutes les faiblesses, et t'en constitueras le défenseur ; tu aimeras le pays où tu es né ; tu ne reculeras pas devant l'ennemi ; tu feras aux infidèles une guerre sans trêve ni merci ; tu t'acquitteras de tes devoirs féodaux, s'ils ne sont pas contraires à la loi de Dieu ; tu ne mentiras point, et seras fidèle à la parole donnée ; tu seras libéral et feras largesse à tous ; tu seras partout et toujours le champion du Bien.

On comprend tout de suite que ce programme interdit la médiocrité, et met le chevalier au service de ce qui le dépasse : Dieu, l'Eglise, sa patrie et son roi. Même les faibles peuvent compter sur sa protection. Ce code tire le chevalier vers le haut, le pousse à se dépasser et à chercher ce qu'il y a de plus grand. Son action tourne autour de la prouesse, c'est-à-dire ce qui est remarquable et digne d'éloge. Pour cette raison le chevalier est un preux, toujours prêt aux grands faits d'armes et aux actes nobles, au risque d'être tenté par l'orgueil.

Mais parce que le chevalier est un chrétien, et que tout le pousse à être un chrétien fervent, il s'est imposé comme modèle de l'honneur et de la grandeur du « Miles Christi », du soldat du Christ. Les exemples sont nombreux de ces hommes illustres par leur Foi et leurs prouesses, comme Godefroy de Bouillon, Baudouin IV de Jérusalem ou encore saint Louis. Parmi eux, Baudouin IV est >>>

>>> peut-être le modèle le plus frappant. Il succède en 1174 à son père, Amaury I[er], comme roi de Jérusalem[2]. Il n'a alors que 14 ans, mais fait déjà preuve de toutes les dispositions que l'on attend d'un roi et d'un chevalier : piété, courage, sagesse, grandeur d'âme. Malgré la lèpre qui le frappe très tôt, il gouverne un royaume où commencent à naître les dissensions, alors que les troupes musulmanes du Sultan Saladin menacent de plus en plus Jérusalem. Alors que la maladie le gagne et le prive au fur et à mesure de l'usage de ses membres, il ne cessera pas d'assumer son rôle de souverain, et continuera de diriger son Etat sur son trône et sur le champ de bataille. A la bataille de Montgisard, qu'il livre en 1177 contre Saladin, avec environ 4500 soldats contre près de 30 000 musulmans, et alors même que la lèpre s'est beaucoup répandue, il charge sans relâche à la tête de ses chevaliers. Après avoir remporté une victoire écrasante, et au moment de lui enlever son armure, on s'aperçoit que ses doigts sont restés dans ses gantelets. Quand il ne pourra plus monter à cheval, il dirigera son armée depuis une civière. Quand il aura perdu la vue, il continuera à être présent à la tête de ses troupes, et maintiendra son rôle de chef d'Etat. Fidèle jusqu'au bout à son serment de chevalier, il meurt en 1185, âgé de 24 ans. Respecté par tous, y compris par ses ennemis, Baudouin IV est à jamais l'un des archétypes de ce qu'est un chevalier, modèle de constance et de fidélité à sa mission malgré les épreuves et la douleur.



Le chevalier des temps modernes

On objectera que ces beaux exemples de chevaliers sont surannés, dépassés. Presque mille ans nous séparent de Godefroy de Bouillon, et le monde a bien changé depuis le temps des cathédrales et des Croisades. Autre temps, autres mœurs, en somme. Comment faire preuve de prouesse de nos jours, quand les conflits modernes sont plus liés aux intérêts de multinationales qu'à la défense de la Patrie, et que les soldats ne sont plus que des pions déplacés au gré des envies des politiques ? Comment défendre l'Eglise quand elle semble avoir abandonné sa mission et sa grandeur ? Comment défendre le faible quand la société pousse à l'élimination des invalides, des vieux et des enfants à naître ? L'acte héroïque individuel est rendu impossible par l'usage dévoyé des lois et de la force publique. Le seul fait d'aimer son pays est aujourd'hui suspect. L'âme qui est éprise de grandeur à l'exemple des preux d'antan, peut se rappeler cette prière de Notre-Seigneur pour ses apôtres : « Mon Dieu, je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal ; ils ne sont pas du monde comme moi-même je ne suis pas du monde[3].» Faire preuve d'esprit chevaleresque aujourd'hui, c'est faire preuve de virilité[4], de pureté de cœur et d'âme, de générosité, d'honnêteté, d'amour de Dieu, de Marie et de l'Eglise, toutes ces choses qui sont en fin de compte l'essence de la chevalerie ; et les conserver au milieu de notre monde malade est déjà une prouesse.

Ainsi l'esprit chevaleresque est bien plus qu'un simple esprit de caste ou de soldats d'élite. En établissant un rapport direct entre le chevalier et Dieu, en le subordonnant à l'œuvre de l'Eglise, le christianisme a réalisé le tour de force de transformer des brutes guerrières en zélés et fidèles défenseurs de la Foi. Il serait certes exagéré de faire de chacun d'eux des saints, puisqu'il y a toujours de l'humain là où il y a de l'homme, et que la chevalerie a comme toute organisation humaine connu des déclins. Mais on peut sans risque affirmer que par eux l'Occident s'est enrichi d'une race de guerriers dévoués à leur famille, à leur patrie et à leur Dieu. A l'heure où l'homme plonge dans l'individualisme et s'éloigne toujours plus de Dieu, les chevaliers d'antan nous rappellent les vertus de la constance et du don de soi. Libre à chacun de suivre leur exemple.

RJ

---

[1] Mottes castrales, donjons de bois puis de pierre, ….

[2] A la suite de la 1ère Croisade (1095-1099), sont créés les quatre premiers Etats Latins d'Orient : le Comté d'Edesse, la Principauté d'Antioche, le Comté de Tripoli et le Royaume de Jérusalem.

[3] Saint Jean : XVII, 15-17

[4] Qui est une force de caractère, et non pas une attitude faite de machisme

L'instant présent

Le coin des jeunes

Ma chère Bertille,

Je souris encore en repensant à notre discussion d'hier. Tu étais si enthousiaste et pleine de projets ! L'année scolaire est à peine commencée que tu me parles déjà de ce que tu feras l'an prochain, puis dans 5 ans et ta vie telle que tu l'imagines plus tard ! Vois-tu, ce que j'aime, chez toi, c'est ta générosité. Tu ne me l'as pas dit, mais cela se devine à travers tes paroles : ton âme est pleine de grands désirs, tu veux une vie lumineuse, rayonnante, héroïque… Une vie sainte, mais pas sainte à moitié ! Et c'est très bien car nous allons aussi loin que nous portent nos désirs. Et pourtant, en priant, nous disons à Notre-Dame d'intercéder pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort ». Finalement, plus important encore que le choix de ta vocation (Seras-tu religieuse ? Maman ?), le choix de tes études, de ton métier, de la ville où tu vivras, des amis, de tes lectures, tes activités il y a le « maintenant » et l'heure de ta mort.

Maintenant, me répondras-tu ? Mais maintenant, ma vie n'a rien de très excitant. Mes journées sont plutôt monotones, il ne fait pas beau, je m'ennuie même parfois… Oh oui ! Il est bien plus agréable de penser à ses projets ou de se remémorer de bons souvenirs. Pourtant… Si tu y réfléchis bien, tu ne vis vraiment que le présent. Seul le « maintenant » existe vraiment : le passé n'existe plus, et le futur n'existe pas encore. Seul l'instant vaut la peine qu'on s'intéresse pleinement à lui car, c'est maintenant que tu peux avoir une vie grande, une vie rayonnante, une vie héroïque ! C'est ce qu'écrivait le Père Vayssière, un dominicain du XX^{e} siècle : « *Vivons la minute présente, toujours sans préoccupation de celle qui suivra. Elle doit nous suffire, elle est pleine de Dieu et de son infinie tendresse*. » Oui, tout instant nous donne Dieu et qui possède Dieu possède tout ! Comme son nom l'indique, le présent est un cadeau que Dieu nous fait. Il nous a créé dans le temps pour que nous vivions minutes après minutes. Il a voulu que pour acquérir de nouvelles qualités, de nouvelles connaissances, des nouvelles capacités nous prenions du temps… L'oublier, c'est s'exposer à l'échec. Un proverbe le dit bien « *le temps se venge toujours de ce qu'on a prétendu faire sans lui* ». Ce que Dieu attend finalement, c'est que nous vivions l'instant présent selon sa volonté : agir selon notre devoir, selon les forces dont nous disposons actuellement. Rien de plus, rien de moins. Nous serons alors dans sa paix.

Mais où est l'héroïsme et les exploits que l'on associe si facilement à la sainteté ? Cela paraît si simple ! Ne te fie pas aux apparences : trois ennemis tentent de nous empêcher de bien vivre l'instant présent : le passé, le futur et l'extraordinaire.

Le passé tout d'abord. Certains ressassent leurs échecs, leurs fautes passées et perdent courage. D'autres au contraire se reposent sur leurs lauriers : ils pensent à leurs succès et la gloire qu'ils ont obtenus dans telle ou telle circonstance et en oublient de continuer à faire du bien maintenant. Quel remède faut-il alors pour revenir dans le présent ? Il faut espérer en Dieu, ne compter qu'en ses propres forces à Lui sans penser à notre faiblesse ou à nos qualités : ce qui compte, c'est sa grâce, grâce qu'Il nous communique maintenant.

Le futur est sans doute ce qui occupe encore plus tes pensées que le passé : tu te vois demain en train d'agir comme ceci, tu te projettes dans ta vie après le bac, puis après tes études et puis… et puis tu t'inquiètes ou tu surestimes tes forces. Ton esprit est tendu, empli de suppositions… « jette tes préoccupations en Dieu, nous dit la liturgie, et lui-même te nourrira[1] ». En effet, le Père Vayssière écrit encore « *Dieu nous donne sa grâce goutte à goutte pour la minute qui se présente. Quant à l'avenir, nous n'avons pas la grâce pour nous en préoccuper. Laissons-le donc dormir en paix, en attendant qu'il s'éveille, devienne présent, et que nous ayons la grâce pour le sanctifier* ».

Qui ne rêve pas, comme toi, chère Bertille, d'un peu de piment dans sa vie ? On voudrait vivre des aventures extraordinaires ou du moins sortir des occupations monotones qui ponctuent nos journées… L'instant présent peut nous sembler parfois bien décevant et sans saveur. Et pourtant, c'est là que se situe l'héroïsme. Le général de Sonis écrivait : « *Le véritable héroïsme est la constante fidélité dans une vie humble et cachée. Aimez le poste où on ne vous voit pas*. »

>>>

>>> Alors, je te souhaite vraiment ma chère Bertille de devenir une de ces âmes héroïques, lumineuses et saintes en vivant chaque instant pleinement, selon ton devoir et tes forces du moment. Certes, tu compteras sans doute quelques combats et défaites, mais n'en n'est-il pas ainsi pour tout le monde ? Cela n'empêche pas de retrouver bien vite la présence vivante de Dieu dans le présent d'un cœur contrit et généreux !

Anne

---

[1] Psaume 54

2 novembre : Notre-Dame de la délivrance



« Ô mon Dieu, qui êtes tout Amour, je Vous remercie de nous avoir révélé le dogme consolant du purgatoire ; donnez-moi une grande compassion pour les âmes que votre Justice y purifie. Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'Amour de Dieu ; et, en témoignage de cet Amour, je veux faire chaque jour une prière pour les âmes du Purgatoire. »
Ainsi soit-il. (Monseigneur Gaume)



De fil en aiguille

Le coussin réhausseur

Chères couturières,



Qui possède encore un annuaire ? Ils étaient pourtant précieux, il y a quelques années pour réhausser un enfant de 5 ou 10 cm à table… Nous vous proposons dans ce numéro la réalisation d'un petit coussin réhausseur bien confortable qui viendra placer votre bambin à la bonne hauteur, que ce soit pour apprendre à manger proprement sa soupe ou bien pour faire ses exercices de tracés de moyenne section !

Bonne couture !

Atelier couture

Le coin des jeunes

Le retour au réel

Notre monde moderne est malade. Cette maladie n'est pas anodine car elle aboutit à son autodestruction. En effet, depuis le XVIII[e] siècle, les idées philosophiques ont construit un homme nouveau pour une société nouvelle.

Jusqu'à cette époque de l'histoire, l'homme suivait des modèles : pour la Grèce antique, c'était l'homme bel et bon (*καλὸς κἀγαθός*) ; pour la Rome Antique le *bonus civis* ; au Moyen-Âge, le chevalier ; pour le XVII[ème] siècle français, l'*honnête homme ;* et, dans les pays anglo-saxons, le *gentleman.* Ces modèles constituaient l'élite dirigeante qui plongeait ses racines dans une vie constamment vécue en contact avec le monde extérieur, avec la nature, avec l'expérience des êtres. En un mot, ces modèles s'enracinaient dans le réel pour rechercher le Vrai, le Bien, le Beau.

Depuis le siècle des Lumières, l'homme ne cherche plus à s'enraciner dans le réel, mais à le remodeler selon ses propres désirs. L'intelligence, devenue créatrice, s'est mise au service de l'utopie. La réalité n'est plus acceptée telle qu'elle est : elle est rêvée, construite, façonnée. En rejetant Dieu, l'homme moderne rejette aussi l'ordre naturel auquel il appartient, qu'il le reconnaisse ou non.

Nous en constatons aujourd'hui les conséquences les plus funestes. L'homme contemporain, livré à ses instincts et à sa seule volonté, en vient à justifier toutes les formes de déviances morales. Dans de nombreux pays, la législation va désormais jusqu'à permettre à l'individu de se supprimer lui-même, par le biais de l'euthanasie. C'est ici l'aboutissement ultime d'une intelligence coupée de toute transcendance, repliée sur elle-même, et affranchie de tout ordre naturel : une marche vers l'autodestruction.

Ce modèle de société est effrayant. Nous n'en voulons pas ! En théorie, c'est certain. Mais, dans la pratique, les choses ne sont pas si simples. En effet, ne nous laissons-nous pas contaminer par ces idées malgré nous ? Le *smartphone*, les écrans, les réseaux sociaux ne sont-ils pas les outils parfaits de ce culte du moi, de la volonté de puissance ou du rêve qui laissent notre imagination enterrer définitivement le réel ? La fascination pour la technologie ne nous fait-elle pas oublier le sens des réalités les plus élémentaires ?

Alors que ces outils de communication sont censés faciliter la communication, combien de fois, précisément parce qu'ils sont trop faciles d'usage, n'avons-nous pas été témoins de personnes qui se désistent d'un engagement à la dernière minute par un simple clic ou par un bref message laconique d'excuse ? Qu'il est dur aujourd'hui pour un responsable de maintenir la fidélité de ses subordonnés !

Ne sommes-nous pas de plus en plus témoins d'un curieux renversement des habitudes ? Pour quelque chose d'aussi ordinaire que le choix d'un restaurant, il semble désormais acquis que l'on ne se fie plus à l'ambiance qui se dégage d'une devanture, ni même à la lecture d'une carte de menus affichée à l'entrée. Ce qui prime aujourd'hui, c'est la consultation systématique et parfois presque compulsive des avis en ligne. Quelques étoiles, des commentaires souvent anonymes, suffisent à orienter nos choix, comme si le jugement collectif, aussi biaisé ou impersonnel soit-il, devait toujours prévaloir sur l'intuition personnelle ou l'expérience directe.

N'avons-nous pas déjà entendu que les quêtes électroniques aux messes dominicales devraient être généralisées, par souci d'efficacité et de rentabilité ? Hélas, cette vision mécanique et rentière fait oublier et même supprime le sens profond de la quête qui est un acte liturgique en étant une participation active et physique des fidèles à l'offrande physique du pain et du vin par le prêtre. C'est la raison pour laquelle la quête est effectuée à l'offertoire et non à un >>>



Le coin des jeunes

>>> autre moment de la messe. Le terminal bancaire qui ponctionne quelques euros virtuels pour les transférer d'un compte bancaire à un autre ne constitue pas une contribution physique à l'offrande du prêtre et retire à cet acte de la quête son caractère liturgique.
Ces quelques exemples montrent à quel point cet empire du virtuel imprègne nos vies et transforme subrepticement notre rapport à la réalité. Sites internet, médias, forums, blogs, réseaux sociaux, messageries diverses, intelligence artificielle modifient notre manière d'agir.
La réponse du chrétien, aujourd'hui plus que jamais, c'est d'obéir au réel en vivant en vérité. C'est l'exemple de la Sainte Famille vivant humblement et simplement. C'est l'enseignement de sainte Thérèse de Lisieux, la plus grande sainte des temps modernes, par la fidélité au devoir d'état dans les petites choses. C'est l'enseignement de tous les saints du ciel qui, par leur vie, nous prêchent l'humilité, c'est-à-dire nos limites et notre dépendance à Dieu et au réel. Deux grands moyens encouragés par l'Eglise et offerts à chacun pour vivre en vérité sont à notre portée : l'oraison quotidienne qui oriente tout notre être vers Dieu, source de toute réalité ; la vie sacramentelle, par laquelle, au moyen de réalités sensibles voulues et instituées par Notre-Seigneur-Jésus-Christ, Dieu communique sa grâce.
L'homme est fait pour le bonheur. C'est la grande réalité à considérer et à rechercher en y développant les moyens pour y parvenir, à savoir l'exercice de la vertu et la vie de la grâce par les sacrements pour pouvoir dire à la suite de saint Paul : « c'est quand je suis faible que je suis fort » (*2 Co 12,10*) ; « je puis tout en celui qui me fortifie » (*Ph 4,13*). C'est ce qui nous fait vrais chrétiens et vrais hommes. Et une chose est sûre : face à cela, le virtuel fait écran !

Laurent

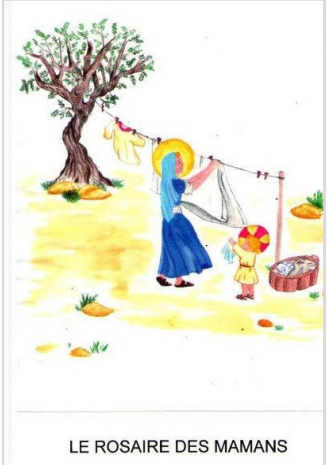
N-B : Nous recommandons l'ouvrage de Marcel de Corte, *L'intelligence en péril de mort*, qui est une clé de compréhension du monde actuel.

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Être belle-mère

Le coin des jeunes

Être belle-mère s'apprend jour après jour. C'est parfois l'occasion de se sanctifier et de se renoncer pour le bien familial, afin de laisser un peu de douceur derrière nous. Voici quelques « recettes » pour nous aider, toujours
Avec un cœur aimant.

Soyons des belles-mères accueillantes, nous fûmes d'abord belles-filles, souvenons-nous en… N'oublions ni le respect dû à l'autre famille, même si ce qu'elle a donné peut être différent, ni que nous avons confié notre enfant à son conjoint.
Pour créer un climat de confiance, pas de remarques ni critiques négatives. Sachons plutôt remercier des attentions, faire de petits compliments, penser aux dates anniversaires et aux fêtes, s'intéresser en profondeur à notre gendre ou à notre belle-fille, aux siens. Cherchons à connaître ses goûts et à lui faire plaisir, à organiser des jeux en commun. La vie de famille doit être rendue aimable, mais sans faiblesse excessive,
Avec un cœur aimant.

Notre époque refuse l'autorité en tous domaines. Nous-mêmes, pour garder la foi et l'héritage de notre civilisation, devons lutter. Cela durcit les caractères si nous n'avons pas assez de vie intérieure. Il est alors souvent inévitable que les relations familiales se tendent, que les jeunes générations ne sachent plus rester à leur place et perdent le respect des anciens.
Sachons être patientes envers ces attitudes dans l'air du temps : gardons le silence dans les oppositions, pardonnons, supportons et offrons humiliations et peines pour nos « valeurs ajoutées ». Notre-Seigneur n'a pas fait autre chose pour nous, en étant doux et humble de cœur. Mais pour le bien commun, rappelons le respect dû quand l'harmonie de notre famille peut être atteint,
Avec un cœur aimant.

Lorsque c'est vraiment nécessaire, sachons attendre… N'intervenons pas dans un moment de colère, pour n'agir qu'avec tact et discernement, et seulement après avoir prié.
Ne rendons pas importants des points mineurs, mais veillons seulement à ce qui touche à la foi, à la morale chrétienne ou qui pourrait nuire à la cohérence familiale. Sachons adapter les règles de vie en commun selon la santé et les aptitudes de chacun, valoriser les compétences,
Avec un cœur aimant.

Lors de fatigues, épreuves, ou difficultés dans le foyer, soyons discrets et n'attisons pas l'incendie. Au contraire, favorisons la bonne entente, n'hésitons pas à proposer la garde de nos petits-enfants pour permettre un temps de détente à deux ou une retraite de foyer et prions pour eux,
Avec un cœur aimant.

Nos enfants sont responsables de leur foyer, nous sommes désormais en arrière-plan. Nous avons fait des erreurs, forts de notre manque d'expérience. Ils feront aussi les leurs… Parfois, il faut beaucoup de temps pour réaliser que l'on se trompe.
Il n'existe pas d'école pour être époux, parents, beaux-parents ou grands-parents. Seuls les bons exemples reçus et la vie intérieure nous aident.
Alors restons bienveillantes. La prière sera parfois la meilleure des solutions, même si nous n'en voyons pas les fruits ici-bas. Nous aurons alors laissé le souvenir
D'*un cœur aimant.*

Jeanne de Thuringe

Saint Vincent de Paul

C'est une longue vie, surtout pour l'époque, que celle de saint Vincent de Paul, extrêmement riche d'événements de toutes sortes, qui embrasse plusieurs continents et qui permet d'appréhender en même temps la monarchie et la cour sous Henri IV, Louis XIII et au début du règne de Louis XIV, l'Eglise bien sûr et le renouveau ecclésiastique qui suit le concile de Trente, la guerre extérieure et civile, et surtout la grande pauvreté qui donnera à notre héros sa célébrité.

Né à Pouy, dans l'actuel département des Landes, près de Dax, un mardi d'avril 1581, d'un père, petit exploitant agricole, et d'une mère issue d'une famille d'avocats, Vincent grandit dans une région particulièrement marquée par les guerres de religion et l'hérésie protestante. Il aide ses parents en conduisant des troupeaux de brebis. Les rares témoignages recueillis sur son enfance mentionnent sa vivacité d'esprit, ainsi que son attention et sa générosité envers les pauvres. Son père se sacrifie en le mettant pensionnaire chez les Cordeliers à Dax, ce qui lui permet d'aller ensuite étudier la théologie à Saragosse (Espagne). Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1600 par Mgr de Bourdeille, évêque de Périgueux, avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans requis par le concile de Trente dont les décrets ne s'appliqueront en France qu'à partir de 1615. Il poursuit d'ailleurs sa théologie à Toulouse après avoir reçu la prêtrise, et finance ses études en étant professeur.

En 1605, courant après un héritage à Marseille, il veut gagner du temps pour rentrer à Toulouse, prend un bateau pour Narbonne et est fait captif par les barbaresques qui sillonnent la mer Méditerranée. Il arrive à Tunis où il est vendu comme esclave avant de changer quatre fois de maître. Le dernier était un renégat à la femme duquel il expose les bienfaits du catholicisme, laquelle convainc son mari de reprendre son ancienne religion. Ils quittent la terre infidèle et abordent à Aigues-Mortes en 1607. Le renégat abjure entre les mains du vice-légat du pape à Avignon.

Libre, Vincent se rend à Rome en 1608 où Paul V (Borghèse) occupe le trône pontifical. Il découvre l'exercice de la charité envers les malades par les frères de Saint-Jean-de-Dieu qui tiennent un hôpital sur l'île Tibérine. De retour à Paris à la fin de l'année 1608, il est nommé aumônier de la reine Margot, autrement dit Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis et première épouse de Henri IV dont le mariage a été annulé. Le terme d'aumônier doit être entendu dans son sens étymologique de distributeur des aumônes. Il rencontre en 1609 Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire et futur cardinal, et Adrien Bourdoise, fondateur d'une communauté de prêtres rattachée à la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet.

Le 2 mai 1612, il est nommé curé de Clichy. Pour la première fois, il a charge d'âmes. Il restera curé en titre jusqu'en 1626 mais dès septembre 1613, il confie les rênes de la paroisse à un confrère car Bérulle lui demande d'être précepteur des enfants de la famille de Gondi. Les Gondi appartiennent à une famille florentine arrivée en France sous François I^{er}, qui comptera parmi ses membres un maréchal de France, un cardinal et deux archevêques de Paris. Le père des enfants confiés à Vincent, Philippe de Gondi, porte, parmi d'autres titres, celui de baron de Villepreux, village où sa famille réside de façon habituelle. Vincent sera aussi le confesseur de la princesse de Gondi mais il se sent, dit-il, « *intérieurement poussé par l'Esprit de Dieu d'aller dans une province éloignée s'employer tout entier à l'instruction et au service des pauvres de la campagne* ». En 1617, il quitte les Gondi pour Châtillon-les-Dombes près de Lyon. Il n'y reste que cinq mois, rappelé par Bérulle à la demande des Gondi, mais il y crée la première confrérie de la Charité afin d'aider matériellement et spirituellement les malades les plus pauvres. Vincent revient chez les Gondi mais, déchargé de l'éducation des enfants, crée en 1625 la première Mission à Villepreux qui complète son action de charité car il ne veut pas séparer la contemplation de l'action. Il faut, dit-il « *joindre l'office de Marthe à celui de Marie pour bien répondre à l'appel de Dieu* ». Ce sera une constante de l'apostolat de Vincent.

En 1619, il rencontre à Paris François de >>>

>>> Sales, évêque de Genève. L'affection et l'admiration que Vincent voue à François de Sales ne se démentiront jamais. Ils ne se connaîtront que pendant un an mais Vincent témoignera dans ces termes au procès de béatification de François : « Combien grande doit être la bonté de Dieu (…) puisqu'en Mgr François de Sales, Votre créature, il y a tant de douceur. »

Son apostolat donne une impression de vertige tant il est multiple : M. de Gondi devient général des galères, Vincent en est nommé par le roi aumônier général. A la demande de Mme Goussault, veuve d'un président de la Cour des comptes, il crée la charité de l'Hôtel-Dieu promise à un grand avenir, à laquelle de nombreuses dames de la cour et de la noblesse de robe apportent leur concours, tandis que les Filles de la Charité s'installent dans la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet en 1633 pour s'occuper des malades à l'initiative de Louise de Marillac. Il crée aussi un apostolat spécifique destiné aux enfants trouvés qui, à cette époque, étaient déposés à Notre-Dame de Paris où une femme se tenait en permanence pour les recevoir : les Filles de la Charité se les verront confier jusqu'à ce que, chassées à cause de leur habit la première fois en 1792, la seconde en 1886. Ainsi les bases de l'assistance publique sont posées. En 1633, Vincent s'installe dans la maison Saint-Lazare, située près de l'actuelle gare parisienne éponyme sur le terrain d'un prieuré fondé au XII^{e} siècle sous le patronage de saint Lazare, patron des lépreux, qui sera le siège de sa Mission, d'où le nom de lazaristes donné à ses membres. Des évêques veulent améliorer la formation des prêtres, il crée les retraites pour ordinands qui complètent voire remplacent l'enseignement encore balbutiant des séminaires, ainsi que les Conférences des mardis destinées aux prêtres, où l'étude de la doctrine est associée à l'oraison, la lecture spirituelle, la célébration de la messe et l'engagement dans les œuvres de charité, et que Richelieu considérera comme un vivier de candidats à l'épiscopat.



Vincent se rapproche du pouvoir en assistant Louis XIII dans ses derniers moments en 1643, puis en conseillant la reine Anne d'Autriche pour le choix du cardinal Mazarin comme principal ministre, enfin en entrant à la mort du roi au Conseil de conscience où il siègera jusqu'en 1652. Cet organisme, créé par Richelieu à la fin de son ministère, est compétent pour examiner les affaires religieuses dans leur dimension politique et a la main sur la nomination des évêques et des titulaires d'abbayes. Présidé par la régente Anne d'Autriche et animé par le cardinal Mazarin, Vincent y joue un rôle important tant en raison de son rayonnement spirituel que de sa bonne connaissance des personnes susceptibles d'occuper les plus hautes fonctions dans l'Eglise. Il aura l'occasion de s'opposer à Mazarin tenté d'utiliser le pouvoir de nomination que le roi tient du Concordat de 1516 à des fins politiques. Le Conseil de conscience aura à gérer la crise janséniste qui frappe l'Église en France au XVII^{e} siècle et se prolongera au siècle suivant. Vincent s'opposera aux thèses jansénistes, en particulier à celle selon laquelle Jésus-Christ ne serait pas mort pour tous les hommes, en conseillant d'en appeler à Rome. Le pape Innocent X condamne en 1653 les cinq propositions défendues par les jansénistes.

La guerre de 30 ans (1618-1648) qui se chevauche partiellement avec la guerre contre l'Espagne (1635-1659) est l'occasion pour les prêtres de la Mission d'apporter assistance spirituelle aux troupes engagées dans ces conflits. C'est une première car il n'existe pas jusque-là d'exemple d'aumônerie militaire constituée. A la demande de la reine Anne d'Autriche, les Filles de la Charité entreprennent un travail encore inédit d'infirmières dans les hôpitaux militaires. Tout en voulant mettre ceux qui vont mourir en état de >>>

>>> salut et en défendant l'esprit chrétien de la guerre juste, Vincent voit dans le fléau de la guerre un châtiment du péché des hommes.
La Fronde qui oppose le Parlement de Paris et les grands seigneurs au pouvoir royal est l'occasion pour Vincent d'intervenir en tentant en vain une médiation entre les forces en présence, en conseillant à la régente d'éloigner au moins temporairement Mazarin du royaume et en soutenant contre ce dernier le cardinal de Retz, fils de la famille des Gondi de Villepreux, devenu archevêque de Paris en mars 1654, que Mazarin pousse à la démission un mois plus tard et qui trouve refuge à Rome. Vincent a déjà quitté le Conseil de conscience.
L'Œuvre de la Mission connaît aussi un grand rayonnement à l'étranger avec des succursales en Italie, dans les îles britanniques, en Pologne, à Madagascar et même en Barbarie comme sont dénommés les rivages de la Méditerranée occupés par les Turcs.
De grandes épreuves physiques précèdent sa mort le 27 septembre 1660 dans un abandon paisible à Dieu. Vincent a été béatifié par Benoît XIII en 1729 et canonisé par Clément XII en 1737. Le Parlement de Paris s'est opposé à l'enregistrement de la bulle de canonisation pour protester contre les positions prises par le saint contre le jansénisme. Léon XIII le proclame en 1885 patron de toutes les institutions catholiques de charité.
A la Révolution, la Mission compte 168 maisons dont 55 séminaires en France, habituellement doublés d'une paroisse ou d'une Mission. Elle rassemble aujourd'hui plus de trois mille membres répartis dans 66 pays sur les cinq continents. La chapelle des Filles de la Charité rue du Bac attire chaque année plusieurs centaines de milliers de pèlerins. L'œuvre de saint Vincent de Paul continue à rayonner.

Actualité littéraire et juridique

Thierry de la Rollandière

Repères bibliographiques :
Marie-Joëlle Guillaume, *Un saint au grand siècle*, éditions Perrin 2015
Guillaume Hunermann, *Le père des pauvres*, Saint Vincent de Paul, Edition Salvator 2018

Le héros chrétien

Fiers d'être catholiques !

Qu'est-ce qui caractérise le héros chrétien ? Quelles sont les marques qui le distinguent du héros antique, tel Alexandre le Grand, ou du héros moderne comme Napoléon 1er, ou encore du dernier explorateur ou savant à la mode ?

Le héros chrétien, comme le Père Maximilien Kolbe, par exemple, est désintéressé. Il fait passer le Vrai avant la vaine gloire, la réalité de l'acte avant sa transformation en mythe, le Faire avant le Faire-Savoir, le prochain avant sa propre personne, la volonté de Dieu avant sa volonté propre, le devoir avant tout retour sur soi. Pas d'ostentation, pas de préméditation, pas de calcul d'intérêt, pas de manigance pour se mettre en avant. Et surtout, un seul but : l'intérêt supérieur de l'extension du règne de Dieu. Il ne trouve pas en lui son propre moteur, ni son propre objectif. Le héros chrétien voit plus loin… et s'il ne voit pas, il se soumet à un intérêt supérieur, qui lui donne des ailes, le force à se surpasser, à se sanctifier.

De là à dire que seuls les chrétiens peuvent être d'authentiques héros ? Non, car beaucoup d'hommes ont fait preuve, à travers les âges, de véritables vertus héroïques. Mais le fait d'être chrétien favorise certainement l'acquisition de vertus, qui, si elles se trouvent confrontées à des situations extrêmes où l'héroïsme est nécessaire, auront plus de facilités à se manifester et à se traduire en actes.

Voués au bonheur



Dieu a créé par amour et pour sa gloire. Or cette gloire lui est rendue par l'achèvement de sa création. Jaillie de Dieu, la créature humaine retourne à Lui, et c'est dans la possession de son Créateur qu'elle trouve sa perfection.

Ce plan d'un Dieu d'amour, le péché ne l'a pas brisé, puisque le Rédempteur est venu « réconcilier toutes choses avec son Père ». Mais ce bonheur, voulu par le Créateur et par la créature, ce bonheur que le plus désabusé des sceptiques continue obscurément de chercher, il va falloir le discerner, le distinguer de ses ébauches et de ses caricatures, le conquérir ! Dieu ne cessera pas de l'offrir au cœur, de le tendre vers les mains avides ; et ce cœur et ces mains devront laborieusement, douloureusement saisir ce bonheur promis aux âmes saintes, sa plénitude étant réservée pour l'au-delà.

Voués au bonheur

En tant qu'époux catholiques, nous sommes (créés par Dieu) appelés par lui au foyer, tous deux « voués au bonheur ».

Avant tout, ayons conscience de la grandeur de notre état d'époux, et de celle de notre mission. Ne laissons pas les difficultés voiler nos yeux. *Si notre espérance décline, c'est qu'on l'a épuisée en des recherches trop humaines, dans une impatience égoïste, en voulant goûter le Royaume sur la terre ; ou bien, c'est que la foi en la Justice ou la Miséricorde de Dieu s'est étiolée. (*A.M. Carré)

Pour autant, nous n'avons pas droit, sur la terre, au bonheur conjugal facile et continu, comme si le péché n'existait pas, comme si la grâce du rachat avait ramené l'humanité à son état primitif sans demander le concours des hommes. Non, chacun doit prendre part à son propre rachat.

Cette lente conquête est demandée aux époux chrétiens. Ils ont en eux les atouts de la réussite : les dons de Dieu et leur liberté.

La grâce du mariage

L'amour humain, rien qu'humain, est incapable par ses seules forces d'assurer l'entente de deux pécheurs. Tout au long de la vie conjugale, si le sacrement de Mariage est un sacrement permanent, c'est que le salut de l'amour conjugal doit être assuré chaque jour, chaque minute. En effet, le péché, fruit de l'égoïsme, de l'opposition de l'homme à Dieu, oppose aussi l'un à l'autre les égoïsmes de chacun des époux. Il rend par là difficile l'adaptation que chacun doit faire de ses propres vouloirs aux intérêts de l'autre et au bien commun. Si le péché n'était pas vaincu par la Grâce, et vaincu constamment, comment pourrait naître et se développer le bonheur de la conjonction de deux vies ? Bonheur naturel auquel la grâce assure une qualité et une amplitude que les seuls vouloirs humains ne sauraient lui donner. Cette grâce sans limite a le pouvoir de conduire ceux qui s'aiment à une harmonie où la joie même de Dieu s'incarne !

Deux époux qui se sont donné la grâce au jour de leur mariage, qui demeurent en état de grâce, et qui nourrissent cet état de grâce, par les sacrements de la route et les mérites accumulés de leurs vies, mettent en commun les trésors de Dieu. S'ils ne sont plus en état de grâce, malgré beaucoup d'attachement mutuel, le christianisme dit : vous vous aimez mal ! Voilà qui introduit dans l'amour des époux l'exigence de la Croix.

La Croix

Jésus a tenu dans le creux de sa main toute la douleur humaine, et il l'a jetée, semeur puissant, dans les sillons de la vie, pour qu'elle germât en vérité et en beauté, en vertu aimante et en béatitude. En dressant son calvaire, Il y a invité toutes nos croix ; elles se penchent désormais vers leur sœur divine comme le roseau vers l'arbre. (A. D. Sertillanges : *Notre vie*)

La Croix, la souffrance est le moyen choisi par Jésus-Christ : le vrai chrétien ne conçoit pas qu'on puisse en choisir un autre. Le soldat combat aux côtés de son chef, et ne se range pas sous une bannière étrangère. Si Jésus s'est avancé vers la croix, c'est parce qu'il nous y a voulus avec lui.

Toute souffrance endurée par charité enlève une souffrance à quelqu'un. Par la voie du mérite, par l'exemple, au nom de l'amoureuse substitution que le Christ nous permet, nous pouvons >>>

>>> sanctifier notre époux, l'acheminer plus haut. Un cœur généreux se donne, aimer c'est se donner, c'est accepter de souffrir. La souffrance pour l'autre, insupportable en elle-même, est belle de la beauté de l'amour, une noblesse offerte à l'humanité.

La liberté

Nous savons par la foi qu'une solidarité plus profonde encore lie entre eux tous les hommes dans l'ordre du salut. Les hommes sont beaucoup plus liés par leurs âmes qu'ils ne le sont par leur sang. Le lien par le sang de la chair est comme un symbole visible du lien par le sang de l'âme. Nous nous communiquons les uns aux autres la vie de nos âmes pour notre salut ou pour notre perdition commune, suivant que nous sommes saints ou pécheurs.
Si le péché d'Adam se répercute sur l'humanité tout entière, la grâce de salut par le Christ a également une portée universelle.
Nous savons que tout ce qui nous sanctifie vient de Dieu par Notre-Seigneur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Notre intelligence se sanctifie dans la vérité qui lui est enseignée. Notre volonté se sanctifie dans la loi et la grâce du Seigneur qui ne viennent pas d'elle, elle nous fait vouloir le bien, tendre aux bonnes choses. Notre liberté, fille de celle de Dieu, n'est vraiment à son rang que lorsqu'elle rejoint, par sa soumission, la Liberté première. C'est ainsi que Sénèque, observant que le juste emploi de nos énergies est une délivrance, a pu dire : « Obéir à Dieu, c'est la liberté. »
Nous pouvons donc affirmer que pour obéir à Dieu, pour faire ce que Dieu veut, il faut orienter notre vie vers le bien supérieur de notre famille, accepter les exigences de la Croix.

La croix, qu'est-ce à dire ? Nous le savons bien : lutte tenace contre les défauts, oubli de soi, maîtrise des passions, chasteté, respect de la vie, sacrifice de ses aises ou de son temps pour le bien de sa femme ou de son mari, ou de ses enfants, renoncements et encouragements sous tant de formes… Ne nous dérobons pas à de tels combats. Celui qui ne veut pas boire le calice ne pourra pas connaître la résurrection. Pour cela il faut se montrer héroïques, se soutenir et s'encourager l'un l'autre constamment. Les saints et les saintes ont pris sur leurs épaules ce même fardeau, ils en ont eu le cœur fatigué, mais la joie qui demeurait en leur âme en était purifiée.
Le bonheur désiré, le bonheur promis est trop grand pour qu'on le conquière à moindre frais.

Sophie de Lédinghen

27 novembre : Notre-Dame de la médaille miraculeuse (1830)



Ô Vierge de la Médaille Miraculeuse,
qui êtes apparue à sainte Catherine Labouré
dans l'attitude de médiatrice du monde entier
et de chaque âme en particulier,
nous remettons entre vos mains
et nous confions à votre Cœur nos supplications.
Daignez les présenter à votre Divin Fils
et les exaucer si elles sont conformes
à la Volonté Divine et utiles à nos âmes.
Et, après avoir élevé vers Dieu vos mains suppliantes,
abaissez-les sur nous et enveloppez-nous
des rayons de vos grâces, en éclairant nos esprits, en purifiant nos cœurs, afin que, sous votre conduite,
nous arrivions un jour à la bienheureuse éternité. Amen.

Résonne le cor

Quel Français, petit ou grand, n'a pas lu ce récit épique ? Oh oui, on imagine bien que la plume des troubadours a enjolivé le récit pour donner naissance à la légende, pourtant, personne ne peut rester indifférent.

Roland se battait avec ardeur. Durandal dansait dans les airs, découpant les destriers, fendant les heaumes et les têtes, brisant les écus en mille éclats. Le sang coulait, l'herbe était rouge, la lumière du soleil rutilait dans la mort répandue à grand flots. Les cadavres des Sarrasins jonchaient le sol, mélangés aux nobles corps des Francs, submergés par le nombre. Ah, quelle pitié ! Malgré leur bravoure, les chevaliers tombaient peu à peu sous les coups félons ! Roland perdit son destrier qui chuta lourdement, abattu par une lance dans un hennissement terrible. Désarçonné, le chevalier se releva et abattit ses ennemis par centaines. C'était fureur que de voir l'audace et la fougue de ses coups.



- Roland, mon ami, s'écria Olivier, sonne de ton olifant d'ivoire, que par-delà la montagne, l'empereur oie notre détresse et de secourir nos chevaliers se presse.
Roland, rempli de gloire, refusa.
- Non, Olivier, je ne sonnerai point de l'olifant d'ivoire, point ne ferai résonner notre détresse. De ce côté de la montagne, nous protégerons l'empereur, sous ce ciel loin de chez nous, nous mourrons pour notre gloire. Je ne déshonorerai pas mon nom, mais combattrai jusqu'à la mort, quand Dieu m'en trouvera digne.
Alors, Olivier et Roland, reprirent le combat de plus belle. Le fer dansait dans le ciel. Malheur ! Un coup félon ouvrit le flanc de Roland : le sang pur du chevalier coula à grands flots.

La chanson de Roland est un des premiers récits épiques de notre Histoire de France. Roland en est le héros. Ce récit a imprégné l'âme de notre pays.

Ah Seigneur Dieu ! Une flèche frappa le preux Olivier ! Roland, blessé, prit son fidèle ami dans ses bras que la vie quittait, pleurant toute sa tristesse en larmes pures. Alors, saisissant son olifant d'ivoire, Roland sonna ! Le son fit vibrer la terre et tressaillir le ciel. L'alarme vola au-dessus des montagnes, par-dessus la terre et au-delà des mers. Roland sonna si fort que le sang éclata dans ses yeux : ce n'était pas un appel de détresse, c'était un cri de guerre, le chant de l'honneur roulant au-dessus des ennemis terrorisés. Puis, avec l'archevêque Turpin, le dernier survivant de l'arrière-garde de l'Empereur, Roland se releva et repartit à l'assaut. Durandal à la main, il chargea sur les Maures. Sa fureur fut telle qu'elle terrassa de terreur les Sarrasins qui s'enfuirent, laissant derrière eux des milliers de morts. Roland, avait vaincu ! Gloire >>>

>>> *immortelle ! Blessé, le visage maculé de sang, le preux chevalier sentit la mort venir. Avant que la vie ne le quittât, il tenta de briser Durandal, sa fidèle épée, pour qu'elle ne tombât point aux mains des Maures. Mais l'épée, forgée au feu de l'honneur, ne put se briser : il frappa contre la montagne… la montagne se fendit en deux. Coup terrible ! Un fer d'un tel courage ne pouvait même s'ébrécher. Le grand Roland fit tournoyer son épée dans l'air, avant de la lancer aussi loin qu'il put vers le nord, au-delà des Pyrénées, jusqu'à Rocamadour où elle se ficha dans la roche. Las, Roland se coucha sur le sol, le regard vers le ciel. Il contempla la course du soleil à travers les nuées, et au-delà, le paradis. Dans un dernier souffle, il expira. La terre pleura.*

Qu'est-ce qui fait de Roland ce héros à travers les siècles ? Roland n'est pas un héros moderne. Il est fort, certes, mais ses ennemis aussi. Ce qui fait son héroïsme, c'est sa vertu. Le chevalier chrétien, c'est le combattant au cœur pur. C'est celui qui, au mépris de sa vie, sert une cause qui le dépasse : la protection de la veuve et de l'orphelin, le service du roi, le service de Dieu. Pour cela, le chevalier se forme : il prie, il s'entraîne à cheval et à l'épée. La formation du chevalier est un long chemin d'aguerrissement et d'étude. Peu à peu, par de petites choses, par de nombreux sacrifices, sa vertu croît, son cœur devient pur. Puis, un jour, la Providence révèlera sa valeur, à la face des hommes pour certains, dans le secret du cœur pour tous. Avoir une âme de chevalier, c'est d'abord avoir une âme de saint. Avoir une âme de saint, c'est avoir une âme de chevalier.

C'est cela l'héroïsme.

Alors où sont les chevaliers aujourd'hui ? Sont-ils tous morts avec Roland ? Gavée de confort, de plaisirs et d'égoïsme, la France n'a-t-elle plus de petits Roland, Godefroy, Baudouin, Louis, Jehanne, Bayard, Henri, Turenne, Charette, Sonis, Thérèse, Foch, Marcel ? Si, bien sûr ! Tout est possible à Dieu. Parmi tous ces cœurs vivant aujourd'hui de l'amour de Dieu, dont la vertu grandit dans le creuset des familles catholiques, il est des âmes de saints et de chevaliers. Soyons sûrs que Dieu dirige le monde et révèlera un jour, sur terre ou ailleurs, la gloire de ses fidèles serviteurs. Le cor qui clamera leur honneur ne s'éteindra jamais. Il est peut-être plus difficile d'être chrétien aujourd'hui, mais n'est-il pas justement plus facile d'être un saint ?

Alors, debout les cœurs vaillants, et que résonne le cor !

Louis d'Henriques



Toute l'équipe vous souhaite un saint Avent, couronné par un joyeux Noël !

Fuyez les problématiques

La Cité catholique

Cherchez la problématique

Tout, dans l'enseignement distillé dans les collèges, lycées, universités de France, repose sur l'élucidation d'une problématique. C'est vrai en mathématiques, économie, histoire, sociologie, littérature, philosophie, psychologie… Si bien que les « apprenants », comme on se plaît à les nommer dans les ministères, se trouvent peu à peu conditionnés à envisager le monde comme une série continuelle de « problématiques » à résoudre, eux-mêmes comme les détenteurs potentiels de solutions. Je me souviens d'étudiants désarçonnés me disant : « Monsieur, je ne trouve pas de problématique… »



Cette démarche dérive indirectement d'un concept qui postule que le monde, déficient par principe, nécessite une constante réparation. Selon ce concept judaïque de ***tikkoun olam,*** chacun, apportant sa solution individuelle, contribuerait à l'amélioration de l'édifice commun. Ainsi, problématiser chaque aspect du quotidien, tel est le mal intellectuel de ce siècle. Mal que n'arrangent dans les esprits ni le spectacle des chaînes infos, ni la fréquentation des réseaux sociaux, ni le mythe du développement personnel. Crise, violence et solitude partout : à chaque expert de plateau son analyse, à chaque internaute, sa solution miracle. On en débat. On en parle. On en cause. En juin 1902, déjà, Léon Bloy notait dans son *Journal* : « Horreur de vivre à une époque si maudite, si renégate, qu'il est impossible de trouver un saint ; je ne dis pas un saint homme, mais un *saint,* guérissant les malades et ressuscitant les morts, à qui on puisse dire : Qu'est-ce que Dieu veut de moi et que faut-il que je fasse ? »

Seigneur, répare-moi !

Jésus-Christ, dans sa sagesse divine, affirma : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » (Marc, 7 : 20-23) : Ce n'est donc pas le monde en soi, qui a besoin de réparation, mais plutôt cet homme lui-même, qui, paradoxalement, prétend l'améliorer, alors qu'il recèle un foyer peccamineux qui menace sans cesse de corrompre ses pensées, ses paroles, ses actions. C'est la rançon du péché originel. Lutter contre l'orgueil, la paresse, la luxure, tel est le véritable premier héroïsme.

Cette vérité est certes très dérangeante pour l'antique orgueil humain, conditionné de siècle en siècle à se considérer comme *la* solution à tous ses maux. Toute la morale catholique séculaire, pourtant, découle de cette vérité première : « Je suis pécheur, Seigneur, *répare-moi*. » Apprends-moi, autrement dit, à ne plus me méprendre, à ne plus m'illusionner, à ne plus pécher. Là, dans ce combat contre le foyer peccamineux que chacun porte en soi, débute donc l'héroïsme chrétien. Dans cette société dont on ne cesserait pas de dénombrer les disfonctionnements, c'est la tâche de tout catholique, principalement de ceux attachés à la Tradition, de livrer ce combat intérieur visant à l'acquisition des vertus par la résistance aux tentations et aux vices. Car la seule réparation du monde efficace, c'est, en premier lieu, la réparation de chacun d'entre nous.

>>>

>>> L'assistance à la messe

Ce monde n'a donc, en soi, nullement besoin d'être « réparé », il est même plutôt conseillé de le fuir. « Que faire pour pratiquer cette fuite du monde, si nécessaire et si recommandée ? Il faut le regarder comme le plus grand ennemi de la foi chrétienne, comme le plus dangereux séducteur, parce qu'il s'entend toujours avec notre amour propre », conseillait le père Jean-Nicolas Grou dans son *Manuel des âmes intérieures* (ch. 53). Fuir le monde revient ainsi à se détourner du mal qu'il entretient et conditionne, fort intelligemment, en chacun d'entre nous. Pour cela, deux solutions :

Tout d'abord, l'assistance régulière au sacrifice de Jésus-Christ : la messe est un véritable rendez-vous d'amour, où s'exerce et se contemple l'amour infini de la sainte Trinité pour sa créature. Ce rendez-vous purifie le fidèle, chaque fois qu'il s'y rend dans les dispositions requises. Le purifiant, il cultive en lui le désir de sainteté. Mais les individus de ce siècle considèrent, dans leur large majorité, que ce n'est plus ni un geste d'amour, ni même un devoir. Pourtant, cela serait pour eux, paradoxalement, une nécessité de s'y rendre. Quel coach, épris de problématiques hygiénistes et de diagnostics paramédicaux, ne leur expliquera jamais que c'est avant tout *l'hygiène de vie spirituelle* dont ils ont besoin plus que tout autre nourriture, pour assainir leur intelligence et fortifier leur volonté ?

La promesse de Miséricorde a devancé la loi.

Ensuite, la mise en pratique des Béatitudes. On voit bien aujourd'hui à quel point les théocraties, qui vénèrent la Loi davantage que la Miséricorde divine qui l'a suscitée, et les idéologies, qui en ont souvent découlé, égarent cruellement les hommes. Saint Paul prit soin de rappeler aux Galates (3, 16-22) que si la Loi ne va évidemment pas contre la promesse de Dieu, elle n'en constitue en rien l'essence, qui est la *descendance* promise elle-même, c'est-à-dire Jésus-Christ. Ainsi, plus encore que la Loi, que la Miséricorde, c'est bien Dieu Lui-même, en sa véritable Incarnation, qu'il nous faut tous vénérer. Parfaitement légitimes et indispensables en tant que moyens de gouvernement de soi, de l'Eglise, des familles et des nations, l'observation de la Loi, les rites et les pratiques risquent sinon de devenir subtilement des motifs d'orgueil, de fanatisme ou de routine asséchante et donc de lente perdition dans des utopies diverses.

Il en est ainsi de la Loi adorée pour but, de la liturgie considérée pour elle-même, des ascèses et des pratiques de mortification, envisagées comme de simples exercices corporels ou techniques de purification. La loi, les rites, les techniques sont secondaires. On ne commence à aimer Dieu que quand on aime sa Justice, qui Le place, Lui, au-dessus de ses dons. Méditer sur les Béatitudes et laisser l'onguent de cette mémoire apaiser nos âmes, c'est entrevoir l'essence même de la sainteté qui peut inspirer alors nos pensées, nos paroles, nos actions. Et, peu à peu, au milieu de la fournaise des problématiques contemporaines, nous rendre meilleurs, jusqu'à nous sanctifier véritablement...

G. Guindon

Notre Association
« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc…
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Familles, relevez-vous !

Pour les petits comme pour les grands

« La recherche de la sainteté n'est pas libre. Dieu *nous a élus en Jésus-Christ avant la constitution du monde pour que nous soyons des saints* (Eph I,4). Aucune créature ne peut échapper à cette nécessité absolue pour parvenir au salut. Et Notre-Seigneur a institué l'Église, l'État et la famille, pour contribuer, chacun selon sa nature, à la sanctification des âmes par Jésus-Christ (…) pour les aider à se convertir à l'unique médecin : Jésus-Christ, Vérité et Sainteté. » (Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*)

Sanctification pour notre famille

Se sanctifier personnellement, sans autre préoccupation que son propre salut, sans souci du salut du prochain, est une fausse conception de la vie chrétienne. « Aimer Dieu et son prochain » sont deux commandements semblables. Dieu ne nous a pas donné la foi uniquement pour notre salut personnel, et cette croyance doit animer et éclairer toute notre vie.

C'est en se sanctifiant l'un l'autre, et l'un pour l'autre, que les jeunes époux se préparent à être de bons et saints parents pour leurs enfants, et cela se décide avant le mariage, dans leur choix mutuel. Que les fiancés parlent de ce qu'ils souhaitent pour la sainteté de leur future famille, qu'ils en soient bien d'accord. Soixante-quinze pour cent des enfants délinquants sont issus de familles désunies, la plupart du temps parce que leurs parents n'étaient pas accordés au moment de leur mariage.

Dans le mariage indissoluble, la mère est le cœur du foyer, pleine d'amour pour chacun. Le père nourrit sa famille et lui apporte une sécurité stable. La vie familiale est placée sous le signe de l'unité ; unité dans l'espoir et dans la crainte, unité dans la joie et dans les larmes ; unité dans la richesse et dans la misère… Bienheureuse union des époux !

L'homme et la femme se sont indissolublement unis par le « oui » qu'ils ont prononcé devant Dieu. Il dépend d'eux de prolonger cette promesse en travaillant à la sanctification de leur famille.

Le cercle intérieur

Amour et autorité unissent la famille en un tout ; entre parents et enfants se nouent les liens de la piété, de l'amour désintéressé et chargé de respect. Pour l'homme, la famille est un petit monde sous sa responsabilité ; la femme y réalise ses aspirations maternelles ; les enfants y trouvent amour, tendresse, protection, éducation. Peu à peu, l'esprit de famille met son empreinte sur le visage de chacun, les parents récoltent la puissance du rayonnement de leur amour. On ne se rend pas assez compte que, dans le cercle étroit et modeste de la famille, se cachent le bonheur et la paix, que là s'enfoncent les racines du peuple, de l'état, de l'humanité entière. Que la famille périsse, alors se déchaîneront les plus terribles révolutions.

La famille est le saint lieu où une génération transmet à l'autre le flambeau de la vie que Dieu a allumé à la vie éternelle. Elle ne dit jamais : « Après nous le déluge. » Ses racines s'enfoncent dans le passé, en même temps qu'elles poussent leurs prolongements vers l'avenir.

Familles, relevez-vous !

Aujourd'hui, la famille est en détresse et le monde ira de mal en pis tant qu'on ne la soignera pas. La foi véritable doit reprendre dans la famille, l'Église doit renaître dans les cœurs. Où l'amour règne, la peine n'existe pas ; la sueur du travail paraît moins amère. Il est nécessaire d'éduquer de bons et saints futurs pères de familles, et de vertueuses et courageuses futures mères de familles !

Il faut à la chrétienté des parents fiers de ce qu'ils sont, et courageux dans la transmission de cet héritage sans prix. Des mères qui prononcent le nom béni de « Jésus » à leurs petits, leur faisant envoyer un baiser en passant devant le crucifix. Des pères qui racontent les histoires merveilleuses de l'Ancien Testament, en faisant gronder la voix du Bon Dieu fâché par la désobéissance des hommes… Tout est leçon de catéchisme dans la vie quotidienne. L'enfant n'a qu'à observer ses parents pour apprendre, comprendre et imiter. Il voit comment ses >>>

>>> parents se comportent l'un envers l'autre, leur entraide, leurs conversations, la façon dont ils se parlent, les attentions qu'ils ont l'un pour l'autre… Tout cela imprègne les petits, qui imiteront très naturellement ce qu'ils voient chaque jour.

C'est d'abord *à la maison* que la vigilance maternelle, à partir de petites occasions répétées, apprend à son enfant la justice, la charité, la maîtrise de soi, le sens du devoir, le support des petites souffrances, des petites contrariétés ; toutes ces vertus nécessaires dans une vie humaine, mais que le christianisme auréole. La maman en dégage avec doigté et à propos le sens chrétien.
Il y a aussi *la leçon des choses*, devant une fleur, un insecte, la mer, le ciel. Leçon souriante où l'enfant prend conscience que Dieu n'est pas un étranger perdu dans le lointain, mais présent dans la vie de tous les jours.
Il y a *l'éducation de l'âme et du cœur* ; mais si l'on veut former « de grands hommes », les parents doivent aussi *ouvrir des horizons* à leurs enfants,
- en favorisant de bonnes amitiés. Pour cela, on expliquera à l'enfant comment choisir son ami, et il devra savoir dire pourquoi il l'aime : parce qu'il fait rire, rend service, entraîne au jeu, encourage à faire le bien, etc… Une bonne amitié d'enfance peut marquer une vie.
- en apprenant aussi à sentir le beau, ce qui vivifie l'âme, en visitant en famille de beaux musées, expositions, monuments, paysages qui font s'émerveiller tous ensemble, en une grande action de grâce.

Pour les petits comme pour les grands

Donner le goût de la lecture, d'abord par les belles images, par le ton amusant et vivant de celui qui raconte à voix haute, puis en offrant de bons livres d'aventures passionnantes, de faits historiques ou de beaux exemples qui fortifieront ses connaissances, sa réflexion, son esprit, son raisonnement. N'hésitons pas ensuite à discuter du dernier livre lu, ce que l'enfant en a pensé, pourquoi, ce qui lui a plu ou non en une vraie conversation d'idées.
Oui, vraiment, tout cela contribue au soutien des parents qui, parce que père et mère, ont le devoir d'opter pour la sainteté !

Combattre en vainqueurs

Les difficultés ne manquent pas (crise de l'Église, lois contre la vie, difficultés économiques et professionnelles…), le monde d'aujourd'hui, si hostile à nos croyances, nous fait goûter une éminente dignité, une humble et rayonnante sainteté, la ressemblance au Christ qui nous racheta par le labeur avant que ce ne fût par la Croix.
Mais nos combats et nos progrès sont aussi attachés aux grandes forces qui nous dépassent (la prière, les sacrements, la grâce, la communion des saints), ces trésors de l'Église qui sont notre secours ! Ayons du courage au bien, en collaborant à toutes ces influences salvatrices « Je puis tout en Celui qui me fortifie » : c'est là le courage chrétien !

Sophie de Lédinghen



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Acte de Foi

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées, et que vous nous enseignez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

Composition de lieu

Dieu est Tout-Puissant, et omniscient, c'est-à dire qu'Il sait tout : Il n'a jamais eu besoin d'apprendre ou de comprendre ; non, Il sait, tout simplement. L'univers est comme un livre ouvert devant lui, qui voit d'un seul regard le passé, le présent et l'avenir.

Corps de la méditation

Jésus nous a dit : « Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie. » Comment la Vérité pourrait-elle se tromper ? Comment Dieu infiniment parfait pourrait-Il nous tromper ? Dieu EST la Vérité, puisqu'en Lui et par Lui réside toute chose ; il suffit que Dieu veuille quelque chose pour que cela soit ! Il est tout puissant sur sa Création : Il peut laisser le vent se lever et calmer la tempête ; rien n'arrive sur terre sans qu'Il le permette. Cela ne veut pas dire qu'Il veut tout, mais rien de ce qui se produit n'arrive sans qu'Il le permette, même si nous n'en comprenons pas toujours le sens.

Et moi, je veux croire de toutes mes forces ce que m'a enseigné Dieu à travers le Père, le Fils et le Saint Esprit. Il a voulu me révéler certains de ses mystères, et a choisi pour cela plusieurs moyens : tout d'abord Il s'est révélé par la Bible et les prophètes, qui ont annoncé la venue de son Fils bien-aimé. Puis Jésus a parlé, il est le Verbe, la deuxième personne de la Sainte Trinité. Et son enseignement est résumé dans les quatre Evangiles que nous ont laissés les saints Luc, Matthieu, Marc et Jean.

Mais le Bon Dieu veut aussi m'instruire des vérités du salut par l'intermédiaire de l'Eglise assistée de l'Esprit-Saint. Il veut passer par elle pour m'apprendre la Vérité, et je veux également croire toutes les vérités que l'Eglise nous enseigne depuis des siècles.

Je veux croire, fermement et complètement, à chacune des vérités de la Foi. Ma pauvre intelligence limitée me permet à peine d'effleurer les grands mystères... Mais les anges eux-mêmes comprennent-ils tout ? Nous sommes de pauvres créatures limitées par notre nature, et les plus intelligents d'entre nous sont encore loin de la science divine ! Quelle belle occasion de pratiquer l'humilité, et en même temps d'aimer à apprendre mon catéchisme ! Pour croire, il faut savoir ce qu'il faut croire !

Colloque

De tout mon cœur, je crois, ô mon divin Père, à toutes les vérités qui sont le socle de l'Eglise catholique. Je prends la résolution de bien apprendre mon catéchisme afin de mieux vous connaître et d'augmenter ainsi en moi la vertu de Foi. Sainte Vierge Marie, mon bon ange, je me confie à vous : ne permettez pas que je perde le premier des cadeaux que j'ai demandé le jour de mon baptême, par la voix de mon parrain et de ma marraine :

« Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?

- La Foi.

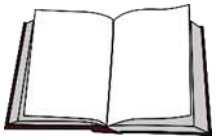
- Et que vous procure la Foi ?

- La Vie éternelle. » Ainsi soit-il.

Germaine Thionville



Ma bibliothèque





Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.
En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.
Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !
ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

LA FEMME ET SA VOCATION - Marcel Clément – Ed. de l'Homme Nouveau – 2025
Merci aux éditions de l'Homme Nouveau d'avoir réédité ce livre phare, écrit par Marcel Clément à l'aube des années 60 en réponse au succès de Simone de Beauvoir, précurseur du mouvement féministe. La préface de Marion Lucas, « conversation posthume aux allures de monologue » montre les interrogations que ce livre peut provoquer dans l'esprit d'une femme du XXI^{e} siècle. Quant à l'introduction à cette nouvelle édition, elle a le mérite de resituer la place essentielle de ce livre dans son contexte historique. On découvrira ici une véritable synthèse de la pensée chrétienne sur la femme, en trois grandes parties : le mystère féminin, la place de la femme dans la vie privée, et dans la vie publique. Un livre à offrir à tous ceux qui veulent comprendre ce qu'est et ce que doit être une femme.

L'ÎLE-BOUCHARD – UNE PAROISSE POUR LE SALUT DE LA FRANCE – Père Jean-Dominique – DPF – 2025
Le Père Jean-Dominique présente les apparitions de Notre-Dame à l'Ile Bouchard du 8 au 14 décembre 1947. Il revient sur le contexte historique de l'époque et nous fait revivre ces heures si importantes pour la France. Enfin, il nous propose d'approfondir la belle prière du Magnificat. Après la lecture de ce livre qui délivre un message trop méconnu, le lecteur augmentera sa dévotion en Notre-Dame et intensifiera ses prières pour la France : « Soyez des maisons de foi, de prière, de sainte charité ». Un livre d'une brûlante actualité.

CHRETIEN ET GAMER – Abbé Romain Clopp - 2024
Cette petite plaquette devrait être offerte à tous ! Elle sera utile à tous ceux qui ont pris l'habitude de passer beaucoup de temps sur leur écran, quelque soit le site choisi. M. l'abbé Clopp présente les fruits des jeux vidéos (en ne parlant ici que des jeux « soft ») et quels sont les différents effets sur les joueurs. On sent l'expérience du confesseur préoccupé par les âmes. Il sait être convaincant, donne les solutions pour bannir cette mauvaise habitude et nous rappelle qu'il y a une partie qui ne se jouera qu'une fois et où on n'aura pas le droit à l'échec, c'est celle qui nous mènera à la vie éternelle…

JEAN CHOUAN - R. Duguet et J. Rochebonne – Le Lys Blanc – 2025
Nous découvrons ici un véritable roman d'aventure qui fait revivre l'incroyable épopée des Chouans du Maine. Dans un avertissement qui fait figure d'introduction, l'auteur fait remarquer qu'il n'avait pas à sa disposition assez d'éléments historiques pour écrire une biographie historique de Jean Cottereau ; c'est donc un récit légendaire qui nous est proposé ici mais cela ne retire rien à l'intérêt de cet ouvrage qui fera vibrer toute âme bien née en faisant découvrir l'abnégation, la générosité, le sacrifice, le combat, en un mot l'héroïsme de ces figures exemplaires d'un temps passé qu'il ne faudrait pas oublier.

La vie de sainte Radegonde

Sainte Radegonde, princesse thuringienne devenue reine des Francs puis moniale est au nombre de ces saintes mérovingiennes qui rayonnèrent à une époque où, après la chute de l'Empire romain, les jeunes royaumes chrétiens se perdaient en guerres intestines opposant les membres d'une même famille. Prisonnière des Francs après la conquête de la Thuringe, elle épouse Clotaire I[er], fils de Clovis, en 539. Après que celui-ci a fait assassiner son propre frère, elle décide de s'en séparer et se retire à Poitiers où elle fonde l'abbaye Sainte-Croix, pour laquelle elle obtint de l'empereur Justin II, une relique de la Vraie Croix. Elle se lie d'amitié avec Venance Fortunat, évêque de Poitiers, et c'est lui qui, après sa mort, rédige sa vie pour faire perdurer la mémoire de cette reine devenue moniale, qui eut une très forte influence sur les hommes de son temps. Cette vie nous est parvenue dans une version enluminée médiévale et conservée à la Médiathèque de Poitiers (Ms 250).





Le manuscrit

Copié et peint au XI[e] ou au début du XII[e] siècle, le manuscrit de la *Vie de sainte Radegonde* est l'un des plus remarquables exemples de manuscrits enluminés médiévaux. Il compte 79 folios reprenant la biographie de Fortunat et celle d'une moniale dénommée Baudovinie, qui entreprit également de transmettre à la postérité la mémoire de la reine et abbesse. Tous deux sont représentés en pleine page dans le manuscrit pour signifier qu'ils en sont les auteurs.

Leur texte est accompagné d'un grand nombre de folios peints, reprenant page après page les grands temps de la vie de la sainte comme son mariage avec Clotaire, sa prise d'habit, ainsi que ses miracles : guérison des aveugles, délivrance de possédés etc. Chaque folio peint rappelle tour à tour la piété de la sainte mais aussi les humbles tâches et œuvres de Charité quotidienne auquel elle se prêtait malgré son statut de reine : elle lave les pieds des indigents, les nourrit et soigne les malades.



On dit même qu'en tant qu'abbesse elle participait aux tâches ménagères de son monastère et que, deux ans après sa mort, en 589, la nouvelle abbesse Leubovère fit face à une révolte de moniales qui, une fois la sainte décédée, n'acceptaient plus d'être traitées comme des domestiques. Pour la plupart issues de l'aristocratie franque, ces moniales avaient suivi Radegonde pour échapper à un mariage qu'elles ne souhaitaient pas, la pauvreté du monastère leur était particulièrement difficile à vivre.



La vie monastique comme mort au monde

L'ascèse et la vie de pénitence que s'infligeait Radegonde est d'ailleurs au cœur du récit et des images qui l'accompagnent. On la voit dormir à côté du lit de son époux lors de la nuit de noce, après avoir longuement prié. Même avant de prendre l'habit, elle s'efforce de mener une vie de piété et de pénitence, proche de celle de la moniale qu'elle deviendra. >>>

>>> Sa mort au monde, dont les prémices sont annoncées dès sa vie à la cour, ne se réduit toutefois pas à une simple dévotion nocturne. Elle se traduit par la suite par un retrait total du monde, retrait que les enluminures du manuscrit rendent particulièrement évident. Une fois entrée au monastère, Radegonde n'en sort pas, pas même pour opérer ses nombreux miracles. C'est depuis sa cellule qu'elle guérit les aveugles, délivre les possédés qui lui sont apportés. Telle une recluse, elle officie depuis sa cellule. Seule une fenêtre laisse apparaître son visage. Ce n'est que par cette fenêtre qu'elle garde contact avec ce monde.



Conclusion

En quittant la cours de Clotaire dont elle était l'épouse, Radegonde, plus que tout autre, a renoncé à tout pour suivre Dieu. Elle a fait sien l'idéal monastique de renoncement en se privant de tout ce que sa position de reine lui procurait d'opulence et de confort. Certes elle conserva son statut même après être devenue moniale : c'est bien parce qu'elle était reine des Francs qu'elle obtint une relique de la Vraie Croix. Mais l'influence qu'elle avait de par son statut, elle l'usa pour corriger les mœurs de ses contemporains : à la mort de Clotaire, elle usa de son autorité pour rétablir la paix entre ses fils, œuvrant ainsi à l'unité du royaume franc alors en proie aux querelles fratricides.

Une médiéviste

---

10 décembre : Sainte Maison de Lorette de Notre-Dame



« Ô Notre-Dame de Lorette, Vierge glorieuse, nous nous approchons de vous avec confiance : accueillez notre humble prière aujourd'hui. Par la présence de votre Famille, c'est la sainte maison par excellence dont nous souhaitons que toutes les familles chrétiennes s'inspirent : de Jésus, que chaque enfant apprenne l'obéissance et le travail ; de vous, ô Marie, que chaque femme apprenne l'humilité et l'esprit de sacrifice ; de Joseph, qui a vécu pour vous et pour Jésus, que chaque homme apprenne à croire en Dieu et à vivre, dans la famille et dans la société, avec fidélité et justice.



Beaucoup de familles, ô Marie, ne sont pas un sanctuaire où Dieu est aimé et servi ; c'est pourquoi nous vous prions afin que vous puissiez obtenir pour nous que chacun imite ce sanctuaire domestique qui fut le vôtre, reconnaissant chaque jour votre divin Fils comme son Seigneur et L'aimant par-dessus tout. »

Quatre-Temps de l'Avent : 17, 19 et 20 décembre

« Seigneur Dieu, vous voyez les épreuves que nous subissons à cause du péché qui est en nous : accordez-nous de trouver le réconfort dans votre venue. »

Actualités culturelles

- **Paris (France)**



Peint en 1613 par Pierre-Paul Rubens, Le Christ en Croix s'était par la suite volatilisé, laissant supposer qu'il avait disparu. C'est en septembre 2024 que le commissaire-priseur Jean-Pierre Osenat, président de la maison de vente du même nom, a par hasard remis la main sur l'œuvre ; alors qu'il réalisait l'inventaire d'un hôtel particulier du VI^{e} arrondissement à Paris, il a été frappé par cette peinture à l'huile de 105,5 cm sur 72,5 cm. Les propriétaires du tableau ne se doutaient de rien, mais les analyses techniques furent formelles ! « We have a new Rubens ! » s'exclamèrent les chercheurs du Rubenianum (Anvers), spécialistes des peintres flamands des XVI^{e} et XVII^{e} siècles, et plus particulièrement de Rubens. Le chef d'œuvre aurait également appartenu au peintre William Bouguereau (1825-1905), lui-même auteur d'un célèbre Christ en Croix : Compassion ! (1897). C'est le 30 novembre prochain, à Fontainebleau, que la maison Osenat mettra aux enchères le tableau de Rubens, aujourd'hui estimé plus de 2 millions d'euros.



- **Cité du Vatican (Italie)**

Le 26 juin dernier, la salle de Constantin du Vatican rouvrait ses portes au public après 10 ans de restauration, qui ont apporté de nouvelles connaissances sur les techniques picturales de Raphaël ; cette pièce est la plus vaste des 4 chambres de Raphaël peintes par l'artiste italien et ses élèves à partir de 1508 à la demande du pape Jules II (1503-1513). Raphaël avait alors 25 ans et ne put achever le chantier car il mourut en 1520 ; ses disciples achevèrent donc la dernière chambre à l'aide de ses dessins préparatoires. Quelques mois après la rénovation de ce chef-d'œuvre, c'est au tour de la chapelle Sixtine d'être rafraîchie : une opération d'entretien est en effet prévue pour la monumentale fresque du Jugement Dernier réalisée par Michel-Ange entre 1536 et 1541. Les 7 millions de visiteurs recensés chaque année causent en effet des dégradations en apportant humidité, poussière et CO2 ; l'intervention se rapproche plus d'une opération de maintenance (nettoyer, noter le niveau d'usure, etc.) que d'une véritable restauration. Il n'empêche que les 200 m^{2} de fresque et ses 391 personnages seront cachés derrière un gigantesque échafaudage à partir de janvier 2026 ; le chantier devrait être achevé avant la Semaine Sainte, c'est-à-dire en mars prochain.

- **Bayeux (France)**

C'est en 2018 que le président Emmanuel Macron promettait pour la première fois un prêt de la Tapisserie de Bayeux au Royaume-Uni ; ce geste fortement symbolique venait également servir des causes diplomatiques, puisque l'objectif était de faire avancer la question de la frontière transManche. Représentant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, l'œuvre constitue un joyau inestimable pour les Anglais, ce qui explique plusieurs demandes de prêt de leur part (notamment en 1953 et 1966) ; sans succès. En 2020, la tapisserie n'avait toujours pas bougé et les Français déclarèrent qu'une restauration >>>

>>> serait nécessaire étant donné l'état critique de l'œuvre ; ces tergiversations finirent par contrarier l'Angleterre.
Néanmoins, le 8 juillet 2025, Emmanuel Macron annonça que la célèbre tapisserie serait bel et bien prêtée au British Museum de Londres de septembre 2026 à juin 2027, le temps que le musée de Bayeux refasse peau neuve. Cette décision en a surpris plus d'un, les dernières études effectuées affirmant de façon catégorique que la broderie du XIe siècle était trop fragile pour être transportée ! Les manipulations et les vibrations du transport risquent effectivement d'endommager l'œuvre de façon irrémédiable. Une pétition lancée le 13 juillet dernier contre le projet récolta 73 754 signatures et plusieurs spécialistes (même anglais) se prononcèrent. La décision n'a pourtant pas été révoquée : le projet dépasse en effet le cadre culturel et constitue un véritable geste diplomatique de la part du président en vue de se rapprocher de l'Angleterre.
Dans un premier temps, la tapisserie a été extraite du musée de Bayeux afin que les travaux puissent y commencer ; elle n'avait pas quitté sa vitrine depuis 40 ans. L'opération de décrochage menée par une centaine de personnes a pris 7h15 : 350 kg d'étoffe répartis sur 70 mètres de long ne se déplacent pas si facilement !



PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE …

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne ! Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Le calcaire, toujours...

C'est le lot de certains d'entre nous de demeurer dans des régions où l'eau est très calcaire. Ce qui provoque, entre autres maux, des robinetteries encrassées (en particulier au pied des robinets), parfois difficiles à détartrer.

Petite astuce très simple :
Imbiber fortement une ou plusieurs feuilles de papier absorbant (comme le sopalin) de vinaigre blanc et entourer la robinetterie de ce sopalin durant plusieurs heures.
Vous ne ferez rien de plus et vous constaterez vous-même l'efficacité proverbiale du vinaigre !

Souvent, un petit filtre peut se dévisser en sortie de robinet. Plongez-le quelques heures dans un fond de vinaigre blanc avant de le revisser.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Les oligo-éléments (suite)
Les angines

En cette période de changement de saison, il y a une pathologie qui réapparaît dans les cabinets de consultation : ce sont les angines ou les pharyngites.
Après avoir traité d'une manière générale les infections ORL, il me paraît intéressant de revenir sur ce problème particulier qui ne manquera pas de se manifester dans les familles justement dans cette nouvelle saison où le froid et l'humidité se retrouvent partout.
L'angine est une inflammation ou infection pharyngo-amygdalienne par agression loco régionale, virale et/ou bactérienne, ou évoluant dans le cadre d'une affection générale. Malgré l'intérêt et la nécessité de l'antibiothérapie dans les formes bactériennes, l'oligothérapie peut jouer un rôle important dans le traitement et la prévention des angines, du moins dans certaines de leurs formes.

Petit rappel :
Les angines se présentent sous plusieurs formes :
1) Les angines érythémateuses ou érythémato-pultacées (angine rouge avec points blancs) :
Elles sont dues à la fois aux bactéries et aux virus.
Les angines bactériennes ont des formes souvent aiguës, avec de la fièvre, un mal de gorge intense, une adénopathie (ganglion) au niveau du cou ; il faut rechercher un streptocoque par un test (Strepta Test).
Les angines virales se présentent avec un cortège d'autres signes : nez bouché ou écoulement nasal avec une inflammation plus diffuse et souvent dans un contexte d'épidémie.
2) Les angines pseudo-membraneuses :
La Diphtérie (ou Croup) : c'est une maladie qu'on ne retrouve plus beaucoup dans nos pays en raison de la vaccination mais qui était fréquente autrefois.
La Mononucléole infectieuse : maladie virale qui se voit encore fréquemment avec des inflammatoires marqués et des taches rouges à l'intérieur de la bouche, des adénopathies importantes et de la fièvre. Le diagnostic se fait par un test biologique : le MNI test.
3) *Les angines ulcéra-nécrotiques* :
Ce sont des angines très douloureuses caractérisées par la présence d'ulcérations au niveau des amygdales, soit bilatérales dans le cadre des hémopathies (maladie du sang), soit unilatérales : angine de Vincent ou chancre syphilitique.
4) *Les angines vésiculeuses* :
L'herpangine
L'angine herpétique
5) *Le phlegmon de l'amygdale* :
C'est une collection abcédée au niveau de l'amygdale suite à une absence de traitement et un problème plus difficile à traiter, dont la solution est parfois chirurgicale.

Utilisation des Oligo-éléments :
1) Les angines bactériennes :
Cuivre-Or-Argent : une prise par jour pendant 1 mois, puis tous les deux jours pendant un à deux mois.
Cuivre : 3 prises par jour pendant dix jours.
Bismuth : 1 à 2 prises par jour pendant dix jours.
2) Les angines virales :
Cuivre-Or-Argent : même posologie que ci-dessus.
Cuivre : 3 prises par jour pendant dix jours.
Bismuth : une prise par jour pendant dix jours.
3) La Mononucléose infectieuse :
Ce sont les mêmes oligo-élements utilisés et la même posologie sauf pour le bismuth (2 prises par jour)
4) Les angines herpétiques :
Cuivre-Or-Argent : une prise par jour pendant un mois.
Cuivre : deux prises par jour pendant dix jours.
Bismuth : une prise par jour pendant sept à dix jours.

Pour conclure, les oligo-éléments peuvent jouer un rôle important et parfois décisif dans la sédation des signes inflammatoires et infectieux de la période aigüe, la prévention de l'asthénie, la prévention des récidives mais ils ne sauraient se substituer au traitement antibiotique surtout dans les angines streptococciques.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Il est dangereux à notre époque d'être des saints à moitié, d'abdiquer un idéal qui nous est présenté. On pouvait croire autrefois que la sainteté était réservée à certaines catégories, à certaines âmes, à l'état religieux ; actuellement la sainteté doit déborder, pénétrer dans toutes les âmes, dans la masse, dans tous les états. Il ne peut plus y avoir de demi-mesures. L'union au Christ s'impose à nous ; chacun de nous doit être un sarment, une tige de la vigne du Christ.

Père Marie-Eugène de l'Enfant Jesus, O.C.D

La sainteté peut survenir en quelqu'un qui est « coincé » comme en quelqu'un qui s'épanouit, en quelqu'un dont la vie, humainement, offre un sens et une définition, comme en quelqu'un dont la vie, humainement, en offre très peu (car elle en offre toujours un peu, du moins faut-il s'y efforcer). La sainteté, ce n'est point tel état de vie, ni telle fonction sacrée. Il est certes des états et des vocations qui, par nature, favorisent incomparablement la sainteté. Et cependant la sainteté n'est pas dans l'état de vie comme tel, mais dans la disposition du cœur quel que soit l'état de vie.

Père Calmel O.P. in *Si ton œil est simple*

La sainteté est une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Et il est vieux comme le diable, leur monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu… Vieux comme le diable… On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Nous sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créance humaine, la liberté de l'homme intérieur.

François Athanase Charette de La Contrie

Un ami m'a dit un jour : "Tu as fait de mauvais choix, puisque tu as échoué." Je connais des réussites qui font vomir. J'ai échoué, mais l'homme au fond de moi a été vivifié.

Hélie Denoix de Saint Marc

Tenir ferme dans la lutte contre le mal. Ne jamais admettre le compromis. Préférer tout perdre, vie, salaire, conditions d'existence, plutôt que sacrifier sa conscience.

Alexandre Soljenitsyne

J'aime : la beauté, la grâce, la sainteté, le génie, l'héroïsme, et comme je sais bien qu'ils ne naissent pas tout seuls, j'aime les ordres religieux, l'armée, les églises, ce qui est générateur, ce qui encadre.

Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, Tome I

Le courage est une vertu si nécessaire, qu'il faut s'accoutumer dès l'enfance à le montrer constamment dans toutes les petites choses ainsi que dans les grandes.

Hélie Denoix de Saint-Marc

La jeunesse ne doit pas craindre les risques du présent. Il faut qu'elle voie au contraire dans ces risques un stimulant pour son ardeur à les dompter, avec la passion d'unir les traditions fécondes et le sens de la vie qui marche... Les opposer est un non-sens, trop souvent commis pour le plus grand dommage de notre pays... Soyons légitimement fiers de notre passé, mais rappelons-nous que nous n'aurons le droit de le rester que si nous faisons le présent aussi noble que lui... Oublier son passé, c'est s'appauvrir, mais vivre sur lui, c'est se ruiner !

Général de Lattre de Tassigny

Mes plus belles pages… Pour les mamans

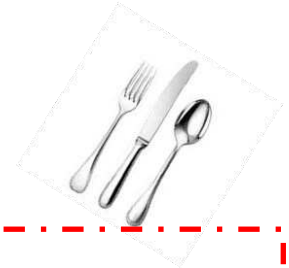
Conseil d'Elisabeth de la Trinité à sa sœur Guite, mère de famille nombreuse :

« Et ta méditation ? Je te conseille de simplifier tous tes livres, de te remplir un peu moins, tu verras que cela est bien meilleur. Prends ton crucifix, regarde, écoute. Ne te trouble pas, quand tu es prise comme maintenant et que tu ne peux faire tous tes exercices : on peut prier le Bon Dieu en agissant, il suffit de penser à Lui. Alors tout devient doux et facile, puisque l'on n'est pas seul à agir et que Jésus est là.

Quand on l'aime, les choses extérieures ne peuvent distraire du Maître et tu es à la fois Marthe et Marie. Rappelle-toi toujours qu'Il te cherche et qu'Il t'aime. Qu'il veut te transformer en un autre Lui-même : laisse-toi emporter sur ces monts lumineux où se consomme enfin l'Union avec Dieu ! Puisqu'Il demeure en toi, il faut que tu le donnes, que partout et toujours ton âme le rayonne. »



RECETTES !



Flan de betteraves rouges

Ingrédients pour 7 petits ramequins :

- 400 g de betteraves cuites
- 2 œufs
- 1 tasse de lait écrémé
- 2 cuillères à soupe de gruyère
- Sel, poivre, persil



Préparation :

- Faire une purée de betterave.
- Ajouter les ingrédients et bien mélanger.
- Verser dans des ramequins.
- Faire cuire 20 min au bain-marie à 180°C.

Gâteau d'Eve

Ingrédients pour environ 6 personnes :

- 10 pommes
- **Pour la pâte :**
- 60 g de farine
- 100 g de sucre
- 60 g de lait
- 50 g d'huile de tournesol
- 1/2 sachet de levure chimique
- **Pour le gratin :**
- 50 g de beurre
- 80 g de sucre
- 1 œuf
- Amandes effilées



Préparation :

- Couper les pommes en morceaux dans un plat à gratin.
- Y mettre la pâte (60 g farine, 100 g de sucre, 60 g de lait, 50 g d'huile et 1/2 sachet de levure)
- Faire cuire au four à 200°C pendant 20 minutes.
- Puis ajouter le gratin (50 g de beurre, 80 g de sucre, 1 œuf).
- Saupoudrer le plat avec les amandes effilées.
- Faire cuire à nouveau au four à 200°C pendant 15 minutes.

Le chœur de Foyers Ardents



Notre citation pour novembre et décembre :



« Chanter ne peut guère valoir
Si au-dedans du cœur ne se lève le chant ;
Ni le chant ne peut du cœur s'élever
Si n'y réside l'amour pur. »
Bernard de Ventadour

Te Deum

De John Sheppard (vers 1515-1558) et de ce « Te Deum », nous ne savons que peu de choses. Nous n'avons pas de portrait de cet organiste et compositeur, chef de chœur à Oxford puis gentilhomme de la Chapelle Royale sous le règne de Mary Tudor, un poste prestigieux.
Il est inhumé à l'Abbaye de Westminster, ce qui montre son rang très honorable.
Ce « Te Deum », choisi comme chant d'action de grâce en cette fin d'année, emprunte à la mélodie grégorienne en y alternant des variations polyphoniques.

« Te Deum laudámus, te Dóminum confitémur.
Te ætérnum Patrem, omnis terra venerátur.
Tibi omnes ángeli, tibi cœli et univérsæ potestátes :
Tibi chérubim et séraphim incessábili voce proclámant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dóminus Deus Sábaoth.
Pleni sunt cœli et terra maiestátis glóriæ tuæ.
Te gloriósus apostolórum chorus, te prophetárum laudábilis número,
Te mártyrum candidátus laudat exércitus.
Te per orbem terrárum sancta confitétur Ecclésia,
Patrem imménsæ maiestátis ;
Venerándum tuum verum et únicum Fílium ;
Sanctum quoque Paráclitum Spíritum.
Tu rex glóriæ, Christe.
Tu Patris sempitérnus es Fílius.
Tu, ad liberándum susceptúrus hóminem, non horruísti Vírginis úterum.
Tu, devícto mortis acúleo, aperuísti credéntibus regna cælórum.
Tu ad déxteram Dei sedes, in glória Patris.
Iudex créderis esse ventúrus.
Te ergo quæsumus, tuis fámulis súbveni, quos pretióso sánguine redemísti.
Ætérna fac cum sanctis tuis in glória numerári.
Salvum fac pópulum tuum,
Dómine, et bénedic hereditáti tuæ.
Et rege eos, et extólle illos usque in ætérnum.
Per síngulos dies benedícimus te ;
Et laudámus nomen tuum in sæculum,
Et in sæculum sæculi.
Dignáre, Dómine,
Die isto sine peccáto nos custodíre.
Miserére nostri, Dómine, miserére nostri.
Fiat misericórdia tua,
Dómine, super nos, quemádmodum sperávimus in te.
In te, Dómine, sperávi : non confúndar in æternum.»

ttps://open.spotify.com/intl-fr/track/0WBNGFL2cXoih3olSwqqUU

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

BEL CANTO

Cantilène

Jacques Douai (1920, Douai - 2004, Paris)

Pour la Toussaint et le 2 novembre

1. Si la vie frappe à ta porte,
garde-toi de lui ouvrir ;
elle semble joies offrir,
Ce sont peines qu'elle apporte.
Mais qui sait, peut-être,
dois-tu choisir
de la subir, comme tout être.
Est-ce vivre, que fermer
à tous les vents sa demeure ?
Semblables toutes les heures,
sauras-tu bien les aimer ?

2. Si l'amour frappe à ta porte,
vite ferme ta maison,
le suivent la déraison
et chagrins de toutes sortes.
Mais qui sait, peut-être,
sans le choisir,
vas-tu souffrir, comme tout être ?
L'amour par toute fissure,
pénètre comme fumée ;
Rien ne sert de t'enfermer
contre ton cœur qui t'assure.

3. Si la mort frappe à ta porte,
ne tarde pas, ouvre-lui ;
Hier, demain comme aujourd'hui,
toujours elle est la plus forte.
La pointe peut-être,
tu dois subir,
tu dois souffrir, comme tout être.
En vois-tu toute belle
puisqu'un jour tu dois mourir ;
aime et vis sachant souffrir,
Sera ta mort peu cruelle.



Cantilène • Jacques Douai (spotify.com)

FORUMS d'ORIENTATION METIERS

Des conseillers d'orientation, professionnels et experts RH à votre disposition pour trouver sa voie et acquérir les bonnes pratiques du candidat.

A Paris, le 15 Novembre 2025, à St Joseph des Carmes (11) le 29 Novembre 2025, à Nantes le 17 Janvier 2026.

Renseignements et inscription:
www.m-c-familles.fr

Mouvement Catholique des Familles